
REEDITION
ACIDE SEDATIF
N° 3
NICK CAVE
CHAOS IN EUROPE
FATAL IMPACT
NOCTURNAL EMISSIONS
BABYLON HENGELO
PSYCHIC TV
HÜSKER DÜ
20F
STAR
ISSN 0296-581X

ACIDE SEDATIF N°3 DECEMBRE 1985 BP 398 75969 PARIS cedex 20
Ont réalisé ce numéro : Robinson S.Lawrence, Sim Uhlakre & Dick Offence.

MERCI A : Ⓐjax, Alienation, Bastille, Coil, Hello Happy Taxpayers, Jos Van Den Berg, Ligne d'Hiver, Max Well, Bernard Vallier et tous ceux qui nous diffusent. Oups ! on a oublié Jean-Louis (et nous!)

ACIDE SEDATIF EST DISTRIBUE PAR : voir la 1° édition du 4/5.

PRIX : 20 francs + 7,50 francs de port (étranger, nous consulter).

ABONNEMENT : 2 N°s 50 francs port compris. Paiements en chèque bancaire, CCP ou mandats à l'ordre d'ACIDE SEDATIF.

Imprimerie Speciale. Dépôt légal à parution.

SECONDE EDITION NUMEROTEE : 70

BONJOUR ! Eh oui, le N°3est réédité. Nous voilà "victimes" de notre succès : on nous le réclamait trop ! Cela prouve aussi que nous étions dans le vrai en démarrant ce projet de fanzine en hiver 84, le beau fruit des germes vénéneux semés par un fracassant concert de PSYCHIC TV, en juin 84 (voyez notre dossier PTV dans ce n°).

Le n° 1/2 était un essai valeureux; le 3 le transforme : c'est ici que commence la métamorphose qui nous conduira à notre ambition ultime et avouée : l'encyclozine des années 90 ! (nouvelle étape : le n°4/5, toujours en vente).

BONNE LECTURE !

AVIS AUX ILLUSTRATEURS, graphistes, dessinateurs, peintres, "collageurs", etc..bref, vous, les artistes, les non-artistes et les anti-artistes qui lisez ACIDE SEDATIF : ceci vous concerne. Amorcée via Bastille, concrétisée avec Jos Van Den Berg, une rubrique graphique s'ouvre à vos talents. Si vous êtes jaloux du port-folio de notre ami hollandais -et il y a de quoi- réagissez ! Prenez vos plumes, pinceaux, crayons, ciseaux, tubes de colle, ce que vous voulez, mettez vous à l'ouvrage et expédiez nous vos oeuvres. Nous ne demandons qu'à publier votre travail, du plus lèché au plus fou. Sur 92 pages que nous voulons remplir à chaque numéro, nous trouverons de la place pour une douzaine de productions

Si vous éditez vous-même, on vous fera toute la pub que vous voulez, gratos bien-sûr : c'est pas cher et...(air connu). Et n'allez surtout pas faire de complexes, nous ne sommes pas des "Kritik d'art", même si nous entendons faire jouer notre "subjectivité", nous retournerons, (contrairement à l'habitude), les non-utilisés à leurs auteurs. Zou ! Au turf ! Grattez sec vous avez tous une chance. A vous recevoir en quantité. Lack Jang.

J'ai un grand désir pour le prochain n° d'Acide Sedatif : réaliser un dossier complet sur CONFLICT le groupe punk qui me passionne le plus. Mais ce dossier je veux le faire avec vous les lecteurs.
- Vous avez vu Conflict en concert
- Vous connaissez un des membres du groupe
- Vous voulez donner votre opinion sur le groupe (en écrits, photos, collages ou dessins).

Envoyez nous vos informations et vos délires. Les meilleurs lettres seront publiées et gagneront un n° gratuit d'ACIDE SEDATIF (ou la prolongation de leur abonnement).

«FEMOUAMALEJONI».



L'Acide Sedatif nouveau est arrivé ! Cinq mois pour y arriver c'est dur, mais nous restons confrontés aux mêmes problèmes que la plupart des autres fanzines : entre ce qu'on VOUDRAIT faire et ce qu'on PEUT faire, il y a le temps qui passe, un sacré nombre de jours en plus......

L'abondance des signatures ne doit pas vous abuser : écrire un article est une chose; "réaliser" cet article, "fabriquer" ce zine en est une autre. Et pour ça, maquette, mise en page, distribution, courrier, comptabilité, relations avec les "instances juridiques", etc...nous ne sommes toujours que DEUX.

Ce numéro est très beau et nous l'avons voulu ainsi : que faire lorsque nous découvrons dans un bac un disque dont personne n'a parlé (BABYLON BLEIBT FAHREN) ? Que faire lorsque nous recevons de Hollande les superbes dessins de JOS VAN DEN BERG ? Ou quand notre dossier sur PSYCHIC TV s'allonge de jour en jour ?

Eh bien nous vous offrons 92 pages pour 20 francs +7,50 francs de port, ce qui, nous l'espérons, deviendra notre formule définitive (nous abandonnons l'idée de numéros simples de 40 pages). Bien sûr il faut attendre plus longtemps votre ACIDE SEDATIF mais est-ce que ça n'en vaut pas le jus ?

Nous avons également voulu cet ACIDE SEDATIF encore plus international. Les groupes ou individualités présentes dans ces pages viennent de : Allemagne, Australie, Belgique, Espagne, France, Grande-Bretagne, Hollande, "Islande", Japon, Suisse, USA.

Profitons-en pour accueillir le travail de Dick Offence qui réalise lui même ses pages (bravo !). Il nous ramène, toute fraiche du Japon, une interview de MASAMI AKITA, le moteur de la machine MERZBOW.

Aussi nous faisons de plus en plus appel à nos lecteurs : voyez dans nos pages, nos demandes pour des illustrateurs, nos "concours" PTV & CONFLICT. Nous remercions TOUS ceux qui nous écrivent en nous excusant de ne pas pouvoir leur répondre immédiatement (voir les raisons en début d'éditorial) mais nous répondons TOUJOURS aussi CONTINUEZ A NOUS ECRIRE.

Par contre, notre label a eu une naissance difficile. Notre première K7, l'industriel FATAL IMPACT sort en même temps que ce numéro. (POST SCRIPTUM 1987 : DEVANT LE SUCCES D'ACIDE SEDATIF ET LES CONTRAINTES QUE CELA OCCASIONNE A CEUX QUI FONT LE JOURNAL, LE LABEL K7 EST PROVISOIREMENT GELE. Toutefois les COPRODUCTIONS sont les bienvenues.)

BONNE ANNEE ! ACIDE SEDATIF.



Etats-Unis: mort lente
Il a fallu cinq décharges électriques – et non pas deux comme le prévoit la loi – pour exécuter à Michigan City un condamné à mort. Le médecin de la prison est incapable d'expliquer comment cet homme a pu résister aux deux premières décharges, ce qui constitue selon lui « un phénomène très rare ».
William Vandiver avait été condamné à la peine capitale pour avoir assassiné son beau-père de 34 coups de couteau.
Une « vision divine » prive Barcelone d'un joueur
Le club de basket-ball de Barcelone devra se passer des services du joueur américain Swen Nater par la faute... d'une « vision divine ». Nater, dont le transfert venait d'être conclu, a eu une vision lui déconseillant fortement de quitter les Etats-Unis. Le transfert a été abandonné et Barcelone cherche un autre joueur. Athée si possible.
Sexe dans l'espace: la NASA est sur le coup
Les relations sexuelles entre les six à huit homme et femmes qui occuperont en 1992 la première station spatiale permanente américaine doivent être facilitées, estime une équipe de recherche de la NASA.
LE TRAFIC DES SQUELETTES
Patna (AFP). – Le gouvernement de l'Etat de Bihar (nord-est de l'Inde) a ordonné une enquête à la suite des révélations d'un journal local selon lequel des enfants seraient enlevés et tués par des personnes qui revendraient ensuite clandestinement leurs squelettes à l'étranger, a-t-on appris officiellement, mercredi 21 août, à Patna (capitale de Bihar). Après les révélations du Pataliputra Times, le gouvernement indien avait annoncé devant le Parlement l'interdiction de toute exportation de squelettes humains, interdiction instaurée dans les années 70, mais levée en 1977.
on achève bien les monstres
Libération
Vécu
CONCERT EXCEPTIONNEL
NICK CAVE
THE BAD SEEDS
GUEST JAD WIO
JEUDI 10
19 H
ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE des BEAUX-ARTS
EXPOSITIONS
Entrée DEMI-TARIF
COLLAGE JOS VAN DEN BERG
AF 114

LE MAGNIFIQUE NICK CAVE



Bon alors, les plans "Nick Cave le décavé" (ah aha comme c'est drôle!), vous en avez pas un peu marre ? Moi si.On va parler d'autre chose.De toutes façons, lui, n'arrête pas de nous en jacter : ça commence par E et ça finit par Y. Et on commence par la pochette du maxi : NC, les coudes négligement posés sur la Dobro abandonnée sur ses genoux, le visage rajeuni dans la lumière bleue "fifties shot" a le regard tourné vers...le haut ? Oh St-Elvis-qui-êtes-aux-cieux, z'aimez vous ma chanson ?

Les réminescences d'un blues de John Lee Hooker forment l'écrin de la Nouvelle Nativité : TUPELO, le Roi de Tupelo, Elvis Presley the King of Rock'n'Roll est né à Tupelo (Mississipi).

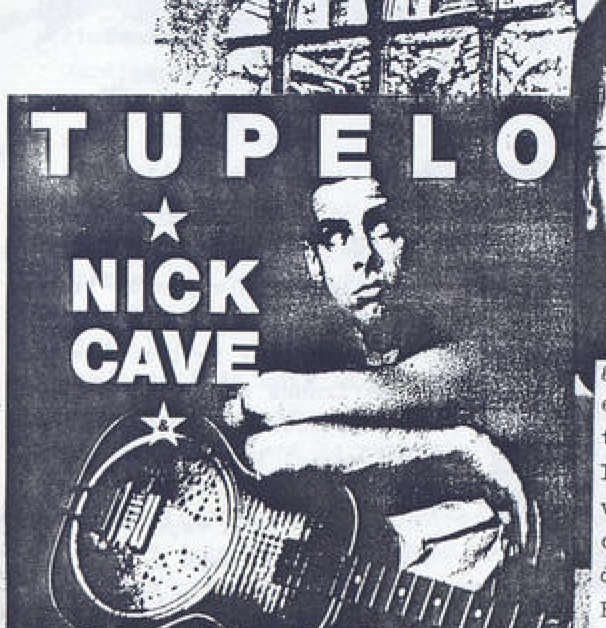
Un gros nuage noir se presse au dessus de Tupelo, les poules ne veulent plus pondre, le coq ne veut plus chanter, les canassons deviennent cinglés, Oh Dieu aide Tupelo car "vous pouvez dire que ces rues sont des rivières, vous pouvez appelez ces rivières des rues" et le sable du Marchand qui ferme les yeux des enfants n'est plus que boue.Car, oui : "Où aucun oiseau ne peut voler, aucun poisson ne peut nager et aucun poisson ne peut nager tant que le King n'est pas né"

Et Cave de nous donner les détails : la cabane à clair-voie, le sol de béton, le 1° né, Jesse Garon est mort; car "Ce que samedi donne, dimanche le reprend".Et dimanche, il est temps de pleurer le petit cadavre déposé dans une boîte à chaussures avec un ruban rouge Et le Roi quittera Tupelo emportant avec lui la malédiction du petit frère mort : "Tu récolteras ce que tu as semé".

Second élément du puzzle, la reprise de IN THE GHETTO, le hit 1968 de Presley, déjà sortie en simple, sur la face B du maxi.Version très proche de l'original où Nick Cave s'applique à bien chanter cet hymne progressivo-Démocrate (héritage des Kennedys et bla bla bla) : "Oh People don't you understand this child needs a helping hand"

Bien sûr quand on écoute l'album d'une traite, les influences du Blues et du Gospel sont majoritaires; mais Presley lui aussi, a chanté le blues (après tout, son art était justement ce savant mélange de crooner US et d'influences black) Nick Cave écoute-t-il souvent "Milkcow Blues Boogie" et son intro parlée ?

SAY GOODBYE TO THE LITTLE GIRL TREE tiens dans celle-là, c'est le keum QUI SE TUE et pas la meuf.Ah bon ? Engrangeons cette offrande aux dames et poursuivons notre fantôme : toute la presse a blablaté sur les mémoires de la divorcée/veuve par procuration : Priscilla P. Madame n'a pas peur des mots : Nous étions des Bonnie et Clyde, nous dit-elle. Rien que ça ! Mais elle nous



NICK CAVE

THE BAD SEEDS

IN THE GHETTO

révèle aussi des choses plus amusantes :"j'étais une écolière le jour et une femme fatale la nuit".C'était Elvis le maître de ces séances de déguisement pervers : dessous vaporeux ou uniforme de petite fille modèle pour elle, colt de cowbois de Nashville pour lui.Que nous dit le commentaire de la chanson ? Que cet homme aime une très jeune fille et qu'il refuse de la voir grandir.... D'ailleurs, dès que Priscilla entend se comporter en femme, elle se heurte à la chimiothérapie;Un soir que,vêtue d'un -adorable nous n'en doutons pas- négligé noir, elle tente d'exciter Elvis, celui çi, en proie aux somnifères qu'il ingurgite chaque soir s'endort avant qu'elle parvienne à le "réveiller"! Alors Priscilla finira par le quitter.Aujourd'hui, entre 2 cachetonnages pour "Dinasty", elle reste persuadée qu'il ne s'en est jamais remis (il est mort quatre ans plus tard).

Le Gospel plane sur les 2 derniers titres de la faceA TRAIN LONG SUFFERING,comme tous les trains, ce n'est pas seulement un moyen de transport, c'est aussi la barque du Passeur : le train de la souffrance sur les rails de la douleur.Le train découpe le tunnel à l'emporte-pièce (le tunnel de l'amour), la locomotive (à vapeur) fume et tremble comme un poing fermé.Elle est partie,elle ne reviendra jamais,"Et dans l'obscurité de mon lit, tu me manques et je ne sais plus quoi faire".



Comme le morceau précédent,BLACK CROW KING (le Roi des Corbeaux) est construit sur le modèle appel/répons typique de la structure Gospel.Au premier abord, c'est la vie d'un épouvantail (qui se dit Scarecrow=effrayer les corbeaux, en anglais) dans un chant de maïs."Je suis le Gardien du maïs qui ondule sous le vent". Mais c'est aussi un peu plus que ça; comme dans TUPELO, on trouve de constantes références bibliques : ici, au lieu de la Nativité, c'est la Crucifixion.On entend les marteaux parler et les clous chanter, on y parle de la couronne d'épines et, en sous-entendu, de la Lance au Flanc.Petit à petit, l'épouvantail vieillit ("Je suis le Gardien du maïs piétiné"), ses frusques sont mangées par la pluie, il sert de perchoir à une volée de corbeaux, puis son utilité même disparaît ("Je suis le Gardien du maïs oublié" -même par les glaneuses).Mais il est toujours là, présent après le départ de tous et l'orage tonne sur son ombre de bois et ses gestes de crochets.

Il y a bien sûr, un 3° niveau de compréhension,fourni par le commentaire de pochette, avant la chanson.Le BLACK CROW KING y est présenté comme "un Roi envahi de courtisans qui ont appris à l'imiter; présentée comme un culte, sa dignité devient parodique"; ça ne vous rappelle rien cette métaphore ?

En voici une autre :"Tu peux l'entendre (le son des marteaux et des clous) dans la vallée où vivent les aveugles et les boiteux.Ils grimpent ma colline du ventre de la vallée, chaussés de menaçantes bottes noires".Elvis, le crapeau de Nazareth des rockers ??? En plus il y a un gag involontaire : Nick chante "You can hear it in the valley sur la mélodie de "Sounds of Silence" de Simon & Garfunkel ! Une future reprise ? Blague à part, ce morceau SUPERBE est mon préféré.Et l'orgue sinueux qui résonne seul à la fin de la chanson dit mille fois la solitude de cet épouvantail, de ce roi ou de qui vous voulez.

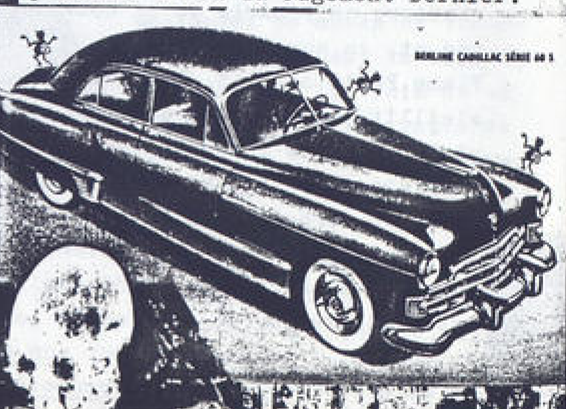
Retournons le disque pour la plus longue plage du disque (7mn½) KNOCKING ON JOE. La pochette nous apprend qu'il s'agit d'une expression utilisée par les taulards US exprimant l'idée de se mutiler pour échapper aux travaux forçés.Ca déborde un peu

et les obsessions de Cave remontent à la surface : la bien-aimée, "Nancy" (qui attend dehors) est vêtue d'une robe or et rouge son corps est assimilé à un cercueil et "Les pilleurs de tombes sont dans mon cercueil avant même que mon corps soit froid".La chanson prend la forme d'un discours adressé au directeur de la prison :"Ces mains ne nettoieront jamais le plancher sale de la Rangée de la Mort", au gardien de sa cellule et à l'aumônier :"Dites à Nancy de ne plus venir et laissez moi mourir dans le souvenir de ses bras".Cet homme, condamné à perpétuité, est sur une sorte de sol sacré,"Où il est invulnérable au confort, à la brutalité ou à de futures douleurs".La mélodie est superbe, très bien chantée par Nick avec une partie de piano bluesy de Mick Harvey.

WANTED MAN, surprise,surprise avec un Dylan dont la pochette nous apprend qu'il a été donné à Johnny Cash et dont je n'ai retrouvé aucune trace (un lecteur pourrait-il éclairer ma lanterne ?).Les Mauvaise Graines modifient largement le texte, passant en revue toutes les villes des états unis où l'homme est recherché; même Tupelo, auquel on accède par le "midnight train".Le morceau est devenu un "pusher" comme on dit en blues (c'est à dire qu'il vous botte les fesses).Il dit la solitude du hors-la-loi traqué qui doit quitter chaque ville à l'aube :"Et s'il y a une place, mon Dieu, où je ne suis pas recherché
mon Dieu, où je ne suis pas recherché, alors je l'appellerais "chez moi", mais aussi sa détermination : "Si le Diable vient prendre son dû, il a intérêt à venir avec un six-coups dans sa main".

Voilà qui confirme notre idée sur la fonction d'"Eminence Grise" qu'occupe Dylan (ou plutôt l'idée qu'on s'en fait)dans la scène actuelle(cf notre article sur Hüsker Dü).Et lui au moins, n'a pas fait la bêtise de se séparer comme les Beatles. (*Mais qu'est-ce qu'il raconte ????*).

BLIND LEMON JEFFERSON est l'hommage de Nick Cave au blues.THE FIRST BORN IS DEAD est à considérer comme une spirale : il commence par une naissance (TUPELO), il se termine par une mort (B.L.J).Il est question dans la chanson, des changements de perception de l'espace et du temps dans l'esprit d'un mourant,aveugle de surcroît.Eloge mystique de la pauvreté :"Il ne conduit pas de Cadillac, sa route est sombre et sacrée".Références américano-bibliques pour sa mort:annonçée par deux Archanges-corbeaux qui placardent un avis de "mort" sur sa porte, il prend le train du Jugement Dernier.

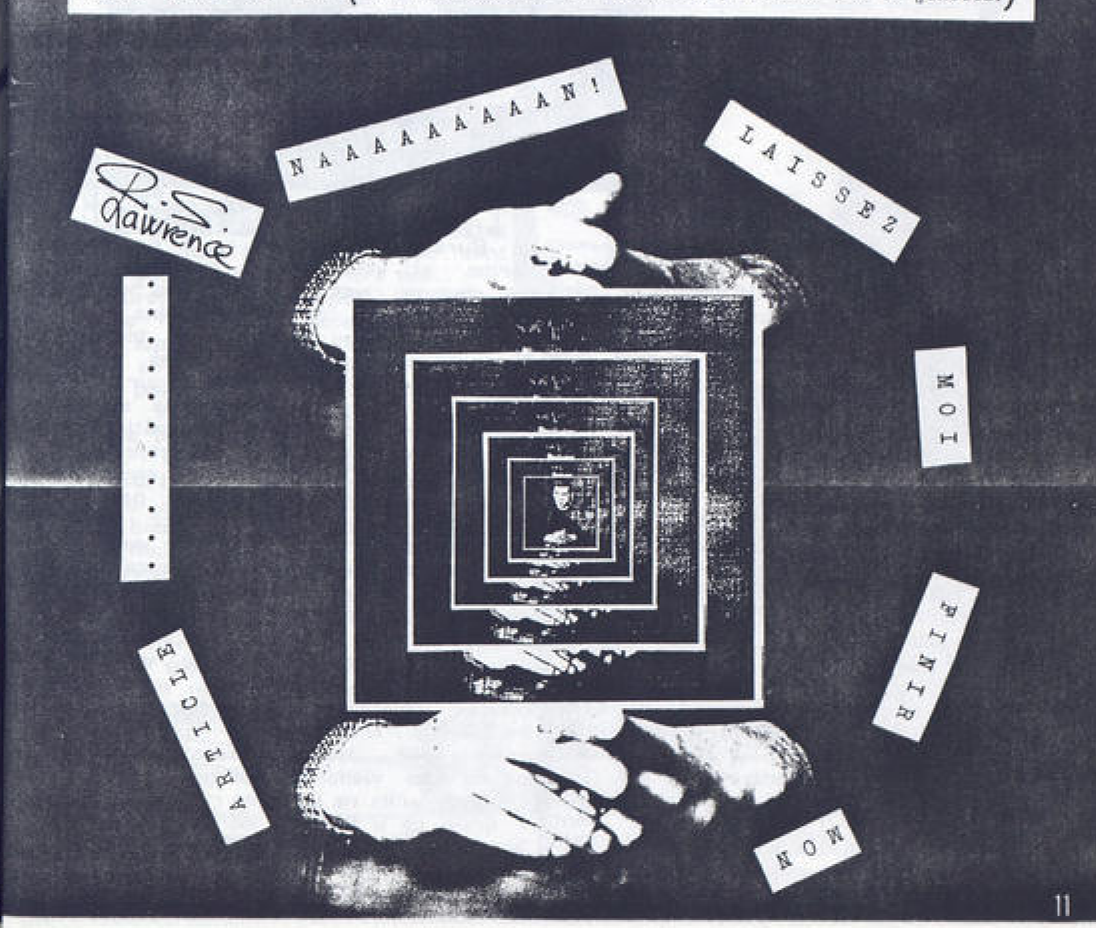


Et la chanson se termine sur cette image d'un travail (au sens manuel du terme) sublime : "Si le ciel lui sert de regard, alors cette lune est une cataracte".

Au risque d'enfoncer le clou (*Non ! il l'a fait ! Grrr !*) , je voudrais dire combien je considère Cave comme un grand poète.La beauté de ses images est réelle et j'ai dû me retenir (*Ben on le dirait pas !*) pour ne pas vous traduire la totalité des chansons.



Ah ces regrets du Sud profond qu'il n'a pas connu ! Qu'est-ce qu'on attend pourlui flanquer un bouquin de Tenessee Williams(*Hein ?*) entre les mains à ce zigue ? C'est qu'il nous ferait une chouette chanson sur Paul Newman en train de se faire éclater le tarbouif à la fin de "Doux Oiseau de Jeunesse".Et puis j'le verrais bien dans "La Nuit de l'Iguane", dans le rôle du saurien attaché au piquet, ça va de soi (*Non mais arrêtez les conneries ! Enlevez-lui la feuille !*)



NICK CAVE au caf' conc'



Et bien voilà.Munis des billets ad-hoc, la rédaction d'ACIDE SEDATIF pénètre au BATACLAN, un ancien caf'con' devenu cinéma puis dancing puis théâtre puis je ne sais quoi.L'intérieur est encore orné des fresques repeintes pour la reprise, voici deux ans, de LULU de Wedekind.Ce travail avait été réalisé par le même artiste qui avait peint les fresques originales, il y a près de vingt ans.Les petites loges à rideaux sont encombrées par l'amoncellement des sièges et des tables, mis hors de portée du public.(Et vu la façon dont le concert s'est terminé, c'était peut-être plus prudent).

Avez-vous remarqué toutes ces fautes de frappe autour de Nick Cave ? Le titre de l'album pour commencer, bizarrement orthographié sur la tranche:"The First Born Is Deas" et le billet maintenant : Nick Cave et les Bad Speeds ! Là c'est carrément le contresens !

Bon mais pas de Nick Cave tout de suite; d'abord JAD WIO, le "guest".Z'ont beaucoup de potes ceux-là : ils ont déjà fait la première partie de Fad Gadget ce mois çi.Et ça commence par "Carmina Burana", rien que ça ! Bordel de merde, si vous voulez vraiment avoir des choeurs classiques pour vos "starts", prenez quelque chose de moins putain et de plus beau.Y en a des tonnes ! Leur zicmu m'enthousiasme pas : deux fender et une boîte à rythmes sur revox, c'est une bonne formule, mais si c'est pour faire du Bauhaus mâtiné de néo-psychédélisme, bof...La reprise de PAINT IT BLACK est crédible, sans plus, et bien sûr le chanteur ne peut pas s'empêcher d'imiter Jagger.Et j'avoue que je commence à en avoir assez du look saltimbanque-chic à la française que tous nos groupes de "rock" tiennent absolument à arborer.A force de ne vouloir être catalogué nulle part, ça finit par ne plus vouloir rien dire; ou plutôt si...ces pantalons larges, ces gilets colorés, ces cheveux longs et ces chemises bouffantes...C'est du Higelin tout craché.Voilà. Nos "rockers" s'habillent comme des viellards démago et après on s'étonne qu'ils ne vendent rien à l'étranger ! Enfin ça a l'air de marcher pour eux, Yan Farcy les a signés, ils en sont à deux maxis et un album, ça baigne ! Bonne chance les mecs.






NICK CAVE
The BAD SPEEDS
GUEST : JAD WIO
BATACLAN
50, bd Voltaire - 75011 PARIS
10 OCTOBRE 85
Nº 000515
19 h. 30
70 francs
L.P.T.C. Pontcarré

Entracte.Soudain je reconnais dans les baffles MASTER SONG de Cohen.Ah comme je comprends Cave d'aimer Léonard.Entre poètes n'est-ce-pas ?

Le noir se fait et Nick ne me déçoit pas : il entonne AVALANCHE, une clope à la main,"Toi qui désire conquérir la douleur, tu dois apprendre à bien me servir"...Sur scène, ils sont quatre de front : Nick, chemise blanche, pantalon et veste longue noirs, fait très jeune et encore frais : pas cet air de clergyman bouffi qu'il promène à la devanture du "Premier Né Est Mort"..."Les miettes d'amour que tu m'offres, ce sont celles que j'ai laissé derrière moi..."

A droite, Blixa Bargeld, l'air d'une carotte fraichement déterrée du jardin, tapote sur sa fender.Ce soir il est en jean et petit boléro de cuir, il n'a pas remis son pantalon de caoutchouc noir glua...moulant, comme sur la pochette..."Et ne me fais pas l'amour si férocement quand tu n'es pas sûr(e) de toi...".Avalanche se termine et aussitôt, dans un éclairage bleu laiteux, ils attaquent TUPELO.Nick chante la bouche dans le micro; à gauche, Barry Adamson, look tenancier de saloon : chemise blanche, petit gilet de costard, tête clean et pompes brillantes.Encore plus à gauche, Mick Harvey est à la guitare rythmique, comme au temps de Birthday Party, tout en noir, très rigide un peu comme sur les pochettes :"je ne bougerais qu'en présence de mon avocat".A l'instant désiré, tous les trois se penchent sur le micro pour brailler :"Tupelooooo..." Cave sort son harmonica et ils enchaînent sur WELL OF MISERY.Nick se lamente sur une morte fiancée : "Et ce même dieu qui l'a abandonné, à son tour m'abandonne".Harvey lance des regards frénétiques au mec à la console dans la fond de la salle.On a la nette impression que tout ce petit monde n'entend pas ce qu'il joue.Le quatrième titre passe à travers nos oreilles curieuses...C'est quoi ? Après le concert, j'interrogerais quelques spectateurs mais personne n'a reconnu la chanson. Reprise ou inédit ? Pas le temps d'aprofondir, voici les gratouillis de B.B. qui annoncent BLIND LEMON JEFFERSON..."Tip tap com'on with his cane..." Harvey essaie de se



BAD SEEDS — SEEDS

Mick Harvey

Blixa Bargeld

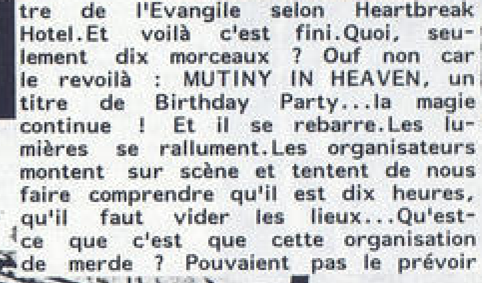
Barry Adamson

BAD SEEDS

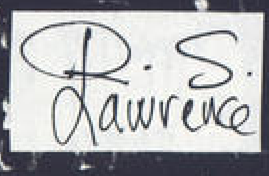
mettre à l'orgue mais ça ne marche pas, il reprend sa gratte. De temps en temps, Cave et Harvey échangent quelques mots. Le son est très saturé. Ont-ils seulement fait un sound-check avant ? Il faut réaccorder très souvent les guitares. Visiblement Blixa s'en fout (bien qu'il s'agisse peut-être d'une opinion subjective); en ce moment, il gratte les cordes à vide sur la première touche ! On raconte même que certains soirs, il se fait des solos à la pointe de son Opinel !

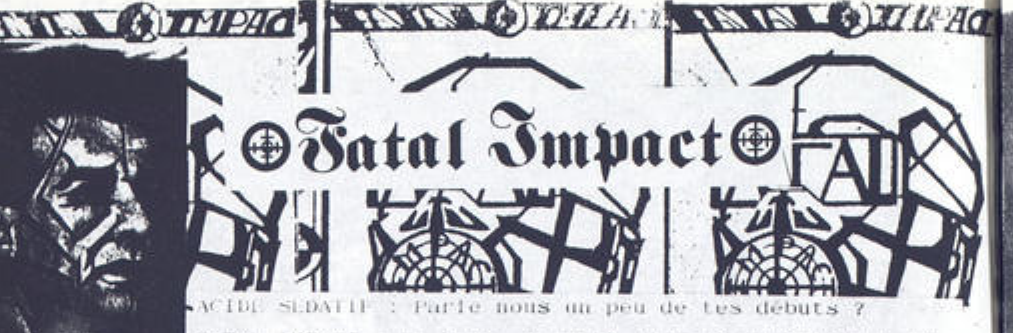
Harvey s'installe au piano éléctrique et cette fois çi, ça marche pour KNOCKING ON JOE. Il n'y a rien à dire, Nick s'applique à gommer tout excès, à bien chanter cette super-be mélodie. Et tout le monde écoute.
WANTED MAN ! Une version gran-diose, très allongée par rapport au disque; au moment où ça va s'arrê-ter, à chaque fois ça repart. Ca com-mence à monter sec dans la salle : Nick balance son corps de droite à gauche, secoue sa crinière Lion Noir et finit par se rouler par terre. Je tends le cou pour apercevoir le bat-teur engagé pour l'occasion et dont tout le monde ignore le nom; c'est un blondinet au visage poupin, coupe GI en brosse, sanglé dans un cos-tard gris anthracite à fines rayures blanches. Assis très bas, il calque son jeu sur celui de Harvey sur dis-que. Cave recommence à se torturer avec SAY GOODBYE TO THE LITTLE GIRL TREE. Sur sa poitrine, par la chemise ouverte, on voit un bijou pendu à une chaînette, une bague peut-être et une plaque de métal gen-re plaque d'identité ("dog-tag"). Les "Mauvaises Graines" passent à la vitesse supérieure pour la fin -mais on ne s'en doute pas encore- du concert. TRAIN LONG SUFFERING et, sous les woo-woo, ça commence à pogoter un peu dans les premiers rangs. Je me rapproche pour entrer dans l'ac-tion mais Sim Uhlakre préfère res-ter derrière : il est déjà assez allu-mé comme ça ! Nick ne nous laisse pas le temps de souffler : SAINT HUCK arrache des cris à la foule et Nick de lancer à tout va ses "St Huck & St Elvis, St Huck & St Elvis", apô-





tre de l'Evangile selon Heartbreak Hotel. Et voilà c'est fini. Quoi, seu-lement dix morceaux ? Ouf non car le revoilà : MUTINY IN HEAVEN, un titre de Birthday Party... la magie continue ! Et il se rebarre. Les lu-mières se rallument. Les organisateurs montent sur scène et tentent de nous faire comprendre qu'il est dix heures, qu'il faut vider les lieux... Qu'est-ce que c'est que cette organisation de merde ? Pouvaient pas le prévoir avant non ? Le public est furieux et c'est normal, ça brame dans tous les coins. Enfin Nick, outrepassant les ordres (?), revient pour un se-cond rappel; j'étais trop excité, j'ai pas reconnu le morceau. Les lumiè-res se rallument pour de bon et ça pousse vers la sortie malgré les gueu-lantes; il est dix heures et quart... Si seulement il avait pu jouer une demi heure de plus... Et merde, il a même pas fait BLACK CROW KING......





Fatal Impact

ACIDE SEDATIF : Parle nous un peu de tes débuts ?

FATAL IMPACT : Et bien, en 1978 j'avais un groupe : INFRA ROUGE. Je me passionnais pour les expériences musicales, la musique électronique, la recherche sur le son. A ce moment, j'écoutais un peu de jazz, beaucoup de musique contemporaine, les fusions contemporains/rock comme la New Music de Henry Cow par exemple, et les débuts de la musique industrielle. Puis j'en ai eu un peu assez j'étais arrivé au bout de ma recherche personnelle et finalement j'ai dissous Infra Rouge en 83. Entre temps, au début des années 80, j'avais découvert les Residents.

AS : Et 85, c'est pas pareil que 83 ?

FI : Oui, cette année j'ai décidé de refaire quelque chose d'un peu différent, et FATAL IMPACT est né ; Infra Rouge c'était surtout de la recherche musicale, c'était un peu [illegible] ; avec Fatal Impact, ça sort plus des tripes, je [illegible] que ce soit plus accessible...

[illegible] plus direct, plus immédiat [illegible] ce que tu [illegible]

[illegible] des tas de trucs...

[illegible] tu étais au concert de [illegible]

[illegible]

FI : [illegible] ha ha, ouais, mais mes influences principales restent les Residents et le label américain Ralph Records (Renaldo and the Loaf, Snakefinger, Chrome des débuts [illegible] ainsi que Throbbing Gristle.

AS (un peu étonné) : Et pas Cabaret Voltaire [illegible] ? As-tu beaucoup écouté [illegible]tes ?

FI : [illegible]alement non, le premier album quand même, un petit peu [illegible] second et c'est tout.

AS : Connais-tu Nocturnal Emissions?



FI : Je ne les ai jamais entendus.

AS (je profite de l'occasion pour mettre "Befehlnotstand" en "fond sonore")-Alors, FATAL IMPACT, c'est une balle dans la tête ou une bombe sur la gueule ?

FI : Oh la la la je ne sais pas, non, en fait c'est en rapport avec le travail graphique que je fais par ailleurs : des photos retouchées puis re-photocopiées. Il y a des paysages urbains, des visages où des cibles sont dessinées (voyez les illustrations de cette interview), des clichés industriels recoloriés.

AS : FATAL IMPACT, c'est aussi un titre de Dead Can Dance ?

FI : C'est vrai ; mais je ne m'en suis aperçu qu'après. En plus c'est un titre que j'aime bien.

AS : En somme, c'est un projet complet?

FI : Oui, les images et la musique vont ensemble. Je prépare une expo de ces photos retouchées avec une bande son qui tournera en boucle pendant l'expo.

AS : Fatal Impact, c'est toi tout seul?

FI : Pour l'instant, oui.

AS : Envisages-tu d'en faire un vrai groupe ? De faire des concerts ?

FI : Mmmhh, peut-être...mais si je fais un concert, ce sera avec des bandes magnétiques et ce n'est pas très bien vu en France. Ce qui me plairait vraiment ce serait de faire des performances dans une usine désaffectée, en free-lance avec un ou deux musiciens qui pourraient changer, je ne sais pas encore. C'est très personnel ce que je fais.

AS : Des projets ?

FI : L'expo, d'abord, pour laquelle je voudrais trouver un ou deux lieux intéressants. Mais ce n'est pas facile de louer une usine désaffectée en France ! Ce n'est pas comme en Allemagne ; je vais aller visiter la Ruhr. J'ai très envie de me plonger dans ce genre d'ambiance...Ensuite, une nouvelle K7 ou plutôt un disque si je trouve un contact.

ACIDE SEDATIF : Nous vous rappellons que FATAL IMPACT est une cassette ACIDE SEDATIF (001) et que vous pouvez la commander au journal contre 30F + 6F de port.



FATAL IMPACT

Traquenard ! Je débarque et vlan ! Robinson Lawrence me flanque entre les paluches une cassette et quelques feuillets."On sort notre première cassette, FATAL IMPACT, tu me fais un topo là-dessus".Ben mon colon, comme dirait Reagan, me v'là bien barré !



Un coup de tromé pour rentrer at home : je lis l'interview.Bon, en gros, ce type est branché industriel et tutti quanti, ça me va.Un oeil sur la cassette.Pas mal ce dessin, genre Mad Max, sur papier gaufré rouge.Les titres se répartissent différemment par faces : une pour Fatal, une pour Impact; inside et outside; quatre titres et un titre : quinze minutes à chaque fois.Me voici arrivé.Je mets le jus, glisse la K7 là où il faut...Roulez Jeunesse !

Et là, surprise ! Je fonce sur le tuner...Quoi qu'il y a....j'lai pas allumé ! Pourtant je reconnais l'espèce de bip-bip qui marque l'extrémité (87.5 Mhz) de la bande FM."Speed Time" ça s'appelle et c'est sûr que c'est pas lent.Une superposition de bandes en boucle, de boîte à rythmes un chouïa arabisant...je pige la référence à CABARET VOLTAIRE dans l'interveiw.C'est une peu ce qu'ils faisaient vers 1980 : "The Voice of America" etc...

"Putain de paix", le suivant, fait plus mal...Nocturnal Emissions of course, mais bien davantage THROBBING GRISTLE; ça en a la lourdeur, la puissance et l'extrémisme contrôlé.Eh quoi ? Il fait ça tout seul ? Correct le keum, destroy genre "Eeh Aah Ooh" du double "Thee Psychick Sacrifice".

"Fatal Order" : un coup CV pour la rythmique, un coup TG pour le son plein et dur avec des voix à la Die Form en plus...déformées avant l'attaque finale ("Final Attack").C'est le titre le plus lent : longs glissements de guitare qui évoluent vers vos oreilles comme un B 26 tournant dans le ciel; ce qui me fait penser à "Von Himmel Hoch" de Kraftwerk en 1973, qui représentait une sorte de survol de Londres en plein Blitz.



La face B "Psychic Program", délaisse Throbbing pour Cabaret Voltaire avec une précision étonnante. J'ai l'impression d'écouter "Eyeless Sight" ou la "Western Mantra" dont se rapproche ce titre qui fait toute la face, et est truffé d'inclusions de voix déformées, saturées: en boucles, en échos, qui se recouvrent, s'enchevêtrent comme si une guerre des ondes avait lieu. Ou bien que, au fond d'une nécropole oubliée, une équipe de squelettes "chébrans" enregistrait ses ébats troubles et incompréhensibles, émanant de leurs esprits déments.

Bref, quand c'est fini, la durée n'a pas été assez longue. Ce n'est qu'une C30, dommage...Alors, avis, le tirage va être limité. 50 exemplaires, c'est peu, mais le cas échéant un autre tirage pourra avoir lieu. Hâtez-vous, les lecteurs, FATAL IMPACT, c'est de la zique pour vos oreilles.

HERR OHREOLTER

LE PEN, FUCK YOU!...
UNIFORMES ET CIRÉS NOIRS
NOSTALGIE DES ANNEES NOIRES
PROPAGANDE ET REPRESSION,
DANS L'INTERET DE LA "NATION"!
TERREUR ET DEMAGOGIE,
OFFENSIVE DES NEO-NAZIS
VOICI QU'ON PARLE DE JEAN MARIE!

CHORUS: LE PEN FUCK YOU (X5)

SOUTIEN DES AUTORITÉS
APPUI DES MILICES PRIVEES
ETOILES JAUNES ET CROIX GAMMEES
DE NOUVEAU DANS L'ACTUALITE
MILITANTS QUI ATTISENT LA HAINE
AGRESSIONS RACISTES A LA CHAINE
VOILA QU'ON REPARLE DE LE PEN!..

CHORUS -
TORTIONNAIRE EN ALGERIE
ADEPTE DE KLAUS BARBIE
SES IDEES SUR L'IMMIGRATION
ME RAPPELLENT BEAUCOUP LA DEPORTATION
"MISSIONS SPECIALES" ET BRUTALES
TOUT ÇA AU SON DES SIEG HEIL
VOILA DONC L'OEUVRE DU FRONT NATIONAL !?
CHORUS...

LES TEMPS FORTS, VIVEZ-LES PLEINEMENT.

UNE K7 DANS LA BOITE POSTALE, UNE ! (notre premier envoi de presse, ah dis donc, dis donc !).Plutôt bonne et bien enregistrée avec des textes dans la mouvance anarcho-punk.La face A "Le Pen, fuck you!" est lente et concentrée (comme des bases new-wave dure régénérées en punk).La face B est du pur hardcore.Nous reproduisons *au dos* leur page de promo qui vous dira tout sur eux.Commandez leur cassette 3 titres, elle vaut le jus !

"LE PETIT NEVROSE". On les a vus, ils sont corrects.Ils viennent de sortir le 1° numéro de leur zine punk avec Les CADAVRES, Les CAFARDS, Les RATS...(merde, t'es sûr que c'est pas l'sommaire de La Vie Des Animaux là ?).Ils font des collages, détournent les images et vendent leurs quinze pages 7F (le second sera encore moins cher paraît-il).On n'oublie pas le contact : AJAX PARVULESCO 11, rue Chanez 75016 PARIS.
Tel : 43 56 16 00 (demander Jeff).

Vous pouvez obtenir notre K7 au chrome de 20 min contre 15F + les frais 5F

Chéques postaux chez SCRAPS 43 rue de turenne LILLE 59000

au nom de CORNILLEAU

SCRAPS

Les SCRAPS sont nés en 19 juin 1983 à Boulogne. Pour leurs premiers forfaits

A' POIL!

TRAÎNONS L'ARMÉE DANS LA BOUE!

alcoo

les Scrapouillots étaient: Titus à la basse, Gros Boeuf à la guitare,

Martin à la batterie et David aux hurlements. Aprés 4 semaines de répététitions

CIRRHOSE

acharnées dans un blockhaus de la côte a suivit une série de concerts aussi

chaotiques qu'électrisants. Les interdictions de jouer étaient courantes,

...EUH! ET APRÈS ...EUH!..

PERROQUETS PARLEURS

les gros beaufs exerçaient leur censure tandis que les flics venaient souvent

jouer les crapauds purulents. Malgré ces obstacles le gang propage

ses idées incendiaires et sa haine de l'ordre établi tout en laissant éclater

son aggressivité dans la musique.

«subversion»

Eté 1984 : premier coup dur: Titus perd l'usage de ses doigts dans un accident

Quelques mois plus tard la dégradation de la formation se poursuit avec le

départ du batteur. Les SCRAPS jettent l'éponge. MAIS

Malheur aux tympans fragiles et aux âmes sensibles le quatuor réapparait en

septembre 1984, sous une nouvelle forme : Crasseux prend alors la batterie,

ordures

et Cécile la basse tandis que David et Gros Boeuf conservent leurs instruments.

C'est un nouveau départ qui se concrétisea l'été 85 par l'enregistrement d'une

K7 en studio. Ceci aprés une série de concerts dans le Nord de la France et aux Pays-bas.

Déflagration, attaque sonique, furie, les mots sont bêtes face au

témoignage auditif. Des mots d'ordre ? un message ? Plus que cela, les

SMOG

textes de David crient le dégoût d'un système basé sur la corruption, l'intolérance, la passivité, l'exploitation des hommes et la prorogation des inégalités. SCRAPS dégueulent les fruits avariés nés de cette civilisation

DESINT

les coups de la police.

TRISOMIE 21 ■ DIMANCHE 20H - 22H30

ma prise de courant c'est...

FINI LE TEMPS DES RADIOS LIBRES !
MAINTENANT IL S'AGIT DE RADIOS LOCALES PRIVEES.
AUSSI LORSQU'ON NE VOUS LES BRISE PAS AVEC DES EFFLUVES DISCOS,
ON NOUS LES CASSE AVEC TOUJOURS LES MEMES TUBES
LE DERNIER DISQUE DE JACKSON PRINCE OU DE ELTON SPRINGSTEEN
ON S'EN TAPE !
FAIRE LES PUTES POUR TELLE OU TELLE GRANDE COMPAGNIE DE DISQUES
CA LES REGARDE EUX !
L'IMPORTANT NE PASSE PAS PAR LE ZENITH
C'EST PLUTOT AU SORTIR DES CAVES, DES PARKINGS DE REPETITIONS
QUE L'ON RISQUE DE TOMBER SUR L'INATTENDU,
DE DECOUVRIR L'INNOVATION
ANARCHO-PUNK
ROCK RADICAL ET/OU ALTERNATIF
AUTO-PRODUCTION
HARDCORE
TOUT CELA TROUVE TOUT NATURELLEMENT SA PLACE SUR
TRISOMIE 21/SUBURBIA
LES CHRONIQUES ROCK DE RADIO LIBERTAIRE
LA VOIX SANS MAITRE

RADIO LIBERTAIRE 89.4 MHZ

LOADING MACHINE

CUTTING MACHINE

EXPO FANZINES

Encore des infos...decidement, il se passe pas mal de choses dans le petit monde des zines de tous poils. Cette fois, c'est un organisme "officiel" : la Bibliotheque discotheque municipale de STAINS. Ils organisent, du 2 au 14 Decembre, une expo BD Fanzines gratuite ; alors, ACIDE SEDATIF y sera, en compagnie de plein d'autres.
CONTACT : Bibliotheque Discotheque municipale. Place du Colonel Fabien. 93240 STAINS. (Tel 48.21.61.92 Poste 29..)

L'Oreille est Hardie. 185, Fbg du Pont-Neuf. 86000 Poitiers. (49) 46.08.08



VOILA, LE CONFORT MODERNE EST MAINTENANT OUVERT ET TOURNE. DEUX ANNEES D'OBSTINATION ONT ABOUTI A LA CREATION DE CET ENDROIT UNIQUE A POITIERS ET RARE EN FRANCE. PLUSIEURS DIZAINES DE PERSONNES DE TOUS HORIZONS SE SONT JOINTES A NOUS POUR ACTIVER QUOTIDIENNEMENT CET ENDROIT, EN FAIRE UN LIEU OUVERT A TOUS ET RESPIRABLE UN CARREFOUR DYNAMIQUE PROPRE A STIMULER LA RENCONTRE DES COULEURS, DES SONS, DES GENS ET DES IMAGES, SANS EXCLUSIVE ET AVEC UN PENCHANT MARQUE POUR L'INNOVATION. SI L'ON SE FIE AUX PREMIERS RESULTATS, ON EST SUR LA BONNE VOIE ! A L'EVIDENCE, LE CONFORT MODERNE VEUT ETRE AUTRE CHOSE QU'UN ABREUVOIR, ET TOUS LES TALENTS Y SONT LES BIENVENUS ■

LE CONFORT MODERNE 185, fbg du Pont-Neuf 86000 POITIERS
TEL : 49 46 08 08

FAC

SHOOTING





MERZBOW

Interview réalisée par Dick Offence le 2 Sept 1985 à Tokyo (Asagaya Station).

Toutes les personnes qui connaissent un peu plus que la surface des musiques industrielle et bruitistes ont déjà entendu parler de MERZBOW et ont déjà subi quelques unes de ses créations.
J'ai eu la chance cet été de rencontrer MASAMI AKITA, leader de MERZBOW, à Tokyo et je l'ai donc interrogé sur ses activités.

Dick Offence: Bonjour Masami. Peux-tu d'abord me dire ce que tu es dans la vie?
Masami Akita: Bien sur dick. J'ai 35 ans, je suis marié et j'ai 2 enfants. J'écris dans un bimensuel pour teenagers des histoires sur le suicide et les légendes des temps anciens mais elles ne sont pas très dures. Par contre j'écris aussi des articles dans un magazine porno qui eux sont plus gratinés. A part celà, ma principale activité est la création de "noises" (musique bruitiste).
D.O.: OK, nous voilà dans le sujet. Parle moi de la création de MERZBOW.
M.A.: J'ai créé MERZBOW en 1980. Le nom provient d'un projet du dadaiste Kurt schwitter appellé Merzbau (I). J'utilise le nom MERZBOW pour toutes mes activités, musique postale (2), enregistrements, art postal et concerts. Le nom MERZBOWNULL regroupe les activités où je m'associe avec d'autres personnes (2 ou 3), en particulier pour les concerts que je ne fais pas en solo. De plus je travaille aussi avec d'autres musiciens, John Duncan par exemple.
D.O.: Quelles sont tes sources d'inspiration?
M.A.: La principale source d'inspiration pour moi est mon entourage, surtout l'entourage sonore car je n'attache que peu d'importance aux images. Ce qui m'intéresse le plus ce sont les médias, radio et T.V. surtout. Les bruits de la vie sont également passionants. Je suis aussi beaucoup attiré par des choses du passé comme les anciennes usines, la 2e Guerre mondiale et, beaucoup plus vieux, les mythes du Japon ancien.
D.O.: Quel pour produire toute la diversité de sons que tu crées?
M.A.: Je travaille pratiquement uniquement avec un magnétophone et une table de mixage. Je n'utilise pas d'instrument à proprement parler mais j'enregistre la radio, la T.V., la musique commerciale et des sons divers. Ce sont mes instruments.

KURT SCHWITTERS (1887-1948), sculpteur, peintre et poète, réalisait des collages avec des matériaux ramassés dans les poubelles. Tous ses travaux prirent le nom de MERZ d'après un prospectus intitulé KOMMERZ UND PRIVATBANK. Mais en allemand c'est aussi le suffixe de SCHMERZ (douleur).

Il avait réalisé dans son appartement de Waldhausenstrasse à Hanover, une série de petites niches, grottes, faites de matériaux divers où il entreposait des objets trouvés dans la rue ou ailleurs. Moholy-Nagy, un sculpteur de ses amis qui habitait la maison, avait jeté une paire de chaussettes. Sa femme eut la grande surprise de les retrouver, trempées dans du plâtre et pendues dans la "grotte" reservée aux Moholy-Nagy ! Cet appartement prit le nom de MERZBAU (Bau: construction).

On peut signaler que la traduction anglaise phonétique (MERZBOW) utilisée par Masami Akita donne lieu à de nombreux dévellopements linguistiques. Bow a, en effet, une dizaine de sens différents ou apparentés (de révérence à humiliation, de l'arc à la proue d'un navire en passant par un troupeau et tout ce qui est courbé).

note : Q.S. Lawrence

sources : COLLAGE H.Janis & R.Blesh
Chilton Book company

(II) Musique postale : Travail sur une même K7 de plusieurs correspondants qui ajoutent par mixage une idée sonore sur ce qui était déjà sur la K7. On peut ainsi obtenir une création complexe et variée.

MERZBOW NULL :LIVE CASSETTES
There are recordings live attack of Merzbow Null-Masami Akita on drums, tapes and contact mic, Kazuyuki Kishino on guitar, voice and metal percussion, Yuji Okano on violin, metal percussion and action, Kiyoshi Mitsutani on keyboard, bass. Tibeta Ubik is unit of M.A. with K.K.
DARK EROC EVIL (C46) by MERZBOW NULL
FALSO BOO (C90) by MERZBOW NULL
MONDO BIZZARO (C60) by MERZBOW NULL with Tatuo Furudate on voice
BABILONIA (C60) by MERZBOW NULL
NUMEN QUAD../FUNKA OVERIE (C90 + booklet) by MERZbow null & tiBETA UBIK
LIVE DOCUMENTAL (3 cassettes C46 BOX with Graphic files) by MERZBOW NULL
ZEKFEEDZ ARMF (C90) by MERZBOW NULL
DEUS IRAE (C46) by MERZBOW NULL
TWILIGHT OAUM (C30) by tiBETA UBIK
DAS (C60) by MERZBOW NULL
SONIC COMMAND & SCULPTURE (C90) by MERZBOW NULL with Hideharu Suzuki on voice, sculpture action
TIBETA UBIK .2 (C60) by T.B.
TIBETA UBIK .3 (C60) by T.B. with Jo Makino on saxophone
TOKYO 260384 (C46) by MERZBOW NULL
B-SEMI LIVE (C60) BY MERZBOW NULL with NORD
MERZBOW NULL/PRODUKTION (C60) by MERZBOW NULL with PRODUKTION
MERZBOW + THE HANATARASHI COLLABORATION (C60)
Merzbow collaboration through the mail with THE HANATARASHI.
Included; DOR-MERZBOW
the Hanatarashi offer base track (voice of Onisaburo Deguchi, who is a saint master of Omoto School)
RAPE THE NEIL IN TOKYO - THE HANATARASHI
Merzbow offer base track (interview with Neil Hill of SPK)
also distributed by CONDOME CASSEX
MERZBOW/NORD:LIVE PERFORMANCE CASSETTES
Live recordings from collaboration performance by MERZBOW and NORD (Satoshi Katayama on electronix, Makoto Itoh on electronix).
VOL. 1 (C90)
VOL. 2 (C60)
VOL. 3 (C60)

CHANT (C46)
Totally sound effect by radio, metal loop and damaged equipment.
ACE OF 369 (C60)
Loops and cut-up horror movie works. Additional metal percussion and damaged radio sound. Distributed by PRODUKTION.

MERZBOW MAIL MUSIC & OBJECTIVE PROJECTS
There are special limited works for mail response
LIFE PERFORMANCE (C60 + Original Art Works) different each
PORNOISE IKG (5 of C60 + Pornography, Original Art Gadgets)

MERZBOW + XEROSX: CASSETTES
There are studio works by MERZBOW with XEROSX (Yuzuru Shogase). There are used drum machine, synthesizer and tape effects.
AEROVIVANDA .1 (C60) by Merzbow + Xerosx
AEROVIVANDA .2 (C60) by Merzbow + Xerosx
LOTUS CLUB (C60) Merzbow mixed collaboration with Xerosx tracks
TAHATAHACHIMAN (C60) " "

MERZBOW

Lowest Music & Arts

--on Sexorama Vol. 1 (cass) (1984)
ZSF (Japan)
--on Sexorama Vol. 2 (cass) (1984)
ZSF (Japan)
--on Katacombe Vol. 4 (cass) (1984)
Graf Haufen Tapes (Germany)
--on National Anthems (LP) (1983)
Trax (Italy)
--on 40 Days 40 Nights (LP) (1983)
Stratosphere Music (Japan)
--on Gomi Vol. 2 (cass) [illegible]
Asbest (Japan)
--on The Way Of The [illegible] (cass) (1985)
Inperaleeve (USA)
--on Antimusic Compilation (cass) (1983)
Beast 666 Tapes (Japan)

OTHER PRODUCTIONS

MATERIAL ACTION #2 cassette
CHAOS (Japan)
DYING MAFA TAPE cassette
AEON (USA)
MUSICK FROM SIMULATION WORLD cassette
Produktion (Australia)
KIRRUTE cassette
ADN (Italy)
FUNCTIONARISATION cassette
Megthea (Belgium)
LIFE PERFORMANCE cassette
Le Syndicat (France)
PORNOISE/EXTRA cassette
K. Prodny (Japan)
LE CONSTRICTOR cassette
Stratosphere (Japan)

SEXORAMA SERIES
Featuring previously unreleased tracks from mail responses [illegible]. Compiled and produced by Masami Akita. Their tapes and booklets was planned to be aural and visual documents to the theme of sex and industrial.
VOL. 1 (C60 + booklet)
VOL. 2 (C60 + booklet)

MERZBOW + LE EPONGE SYNTHETIQUE-REGALADE (C60)
Mail collaboration with active production (France)
KUKUK EKSIK (C42 + booklet)
With MERZBOW, LINDES FATALE, ALKOHOLIKUTTUURI, and DIE ACHES.
Collaboration project with SCHWABENSTOLZ TAPES (West Germany)

VIDEO

YUMENOSHIMA by C.V. Massage
Collaboration with John Duncan and Kenichi Takeda. Released on AQM (Japan).

D.O.: As tu un but précis quand tu crées un morceau?

M.A.: Non, la preuve en est que je donne un titre à un morceau une fois qu'il est fini et que je l'ai réécouté plusieurs fois. Je réfléchis à ce à quoi il me fait penser et à quel état d'esprit j'avais quand je l'ai composé. Parfois même une K-7 n'est qu'un seul morceau, par exemple "The age of 369". Quand je l'ai faite j'étais très préoccupé, comme souvent d'ailleurs, par les divinités boudhistes. 369 en japonais se dit mi ro ku. Miroku est le dieu qui sauvera les hommes le jour de l'Apocalypse. En fait il ne faut pas chercher trop loin le rapport entre le titre et la musique.

D.O.: Pourquoi utilises tu des sons existant déjà sous forme ordonnée comme la musique commerciale, la radio ou la T.V.?

M.A.: Je mixe tous ces sons ensemble afin de pouvoir passer d'une vision étriquée et stéréotypée des choses à une vision plus large. En fait, c'est le vrai but de ma musique, c'est d'approfondir la vie présente. Je suis contre la tendance actuelle à la banalisation culturelle, apportée en partie par l'influence des Etats Unis. De même, les usines modernes n'ont aucun intérêt en comparaison des anciennes usines qui étaient vraiment de la création par leur architecture même. J'utilise donc tout ce qui est banal pour en faire quelque chose de totalement différent.

D.O.: Il semble que tu fasses beaucoup de choses différentes. Ainsi dans ta musique on trouve des K-7 qui n'ont rien à voir les unes avec les autres.

M.A.: Oui, Age of 369 et Ushi Tra par exemple sont presque opposées. L'une est très dure, peut être par sadisme inconscient; l'autre, Ushi Tra, est beaucoup plus lente avec des sons plats et des mélopées. D'ailleurs, de nombreuses personnes pensent que MERZBOW est un collectif de plusieurs personnes qui créent tour à tour.

D.O.: Il est vrai que tu crées beaucoup!

M.A.: Oui, c'est sur, mais c'est aussi parce que je n'ai aucun style préféré. Je fais du "noise", c'est tout. D'ailleurs je pense que certaines de mes



performances ne sont pas bonnes. De fait, je suis très intéressé par le dadaisme et la musique concrète. Sade et Artaud me fascinent aussi mais le plus important pour moi ce sont les rites tribaux des traditions japonaises.

D.O.: Quels sont tes projets actuels?

M.A.: Tout d'abord 2 LP. I produit en Suède par le label Psychout qui s'appelle "Agni" (feu) et I aux USA produit par RR Records qui n'a pas encore de titre. Un autre projet, déjà commencé, est une vidéo que je fais avec John Duncan sur "l'île du rêve" à Tokyo sur l' île de Yumenoshima. C'est un lieu complètement industriel constitué uniquement par des détritus formant une gigantesque décharge publique qui avance sur la mer. Nous y faisons des performances live sans public.

Interview
réalisée par
Dick Offence.



CONTRIBUTIONS TO COMPILATIONS
--on Awa (double LP) (1981)
YLEM Records (Japan)
--on Mail Music (LP) (1982)
Nicola Franzione (Italy)
--on The Cop Killers (cass) (1982)
Trax (Italy)
--on Insane Music Vol. 3 (cass) (1982)
Insane Music (Belgium)
--on Sensationnel Le Journal #1 (cass) (1983)
Illusion Production (France)
--on Rising From The Red Sand Vol.5 (cass) (1983)
Third Mind Records (UK)
--on Independent World Vol. 1 (cass) (1983)
Peter Steinlad (Germany)
--on Onlwmnglb (cass) (1983)
Sex On Sunday (Belgium)
--on Three Minute Symphony (double LP) (1984)
X Tract Records (UK)
--2 tracks on Paris/Tokyo (cass) (1983)
Tago Mago (France)
--on Assemblage general 4 (cass) (1983)
PPP (France)
--on Fukubkuro (cass) (1984)
5th Column (Japan)
--on Japanese Independent Artists Compilation (cass) (1984)
Kakusei Kobo (Japan)
--on Kukuk Ekeik (cass) (1983)
ZSF (Japan)
--on Audio Communication Compilation 2 (cass) (1983)
3RIO Tapes (Belgium)
--on Inter Mirgin (cass) not released yet
Kinky Tapes (Japan)
--on CM Arts (cass) (1984)
Mental Screen (Japan)
--on Fet #5 (cass) not released yet
Condome Cassex (Japan)
--on November (cass) (1984)
Kakusei Kobo (Japan)
--on Bloody But Chic (cass) (1984)
Insane Music (Belgium)

BOOTBOYS

FANZINE SKINHEADS

UNITE ANTI NAZIE!

CONTACT : 5 RUE CHARLES LE GOFFIC 29260 LESNEVEN 5F + 4,40F de port)

C'est avec beaucoup de plaisir (et le mot n'est pas assez fort) que nous avons reçu cette pub pour un fanzine Skin non facho. Comme ils disent dans leur lettre : "Beaucoup assimilent le phénomène skin au nazisme ; nous ne sommes pas de ceux là".

SKINS HATE NAZIS

Bonne chance et à bientôt!

INSTIGATORS

Les Instigators nous donnent de leurs nouvelles. Ils vont tourner en Europe en Janvier 86 et ils espèrent venir en France. Ils ont réalisé un LP "Nobody Listens Anymore" qu'ils vendent £ 3.50, ainsi que deux K7 live (voir ci-contre la plus récente). Ecrivez leur pour avoir leur catalogue, ils ont l'air très sympas. S'ils viennent dans la capitale nous aurons l'occasion de reparler d'eux.

INSTIGATORS 12, bell street, Newsome HUDDERSFIELD. W. YORKSHIRE. HD4 6NN. UK. Tel. 49326

LIVE! IN LEEDS CASSETTE MAIL £1·50 TODAY

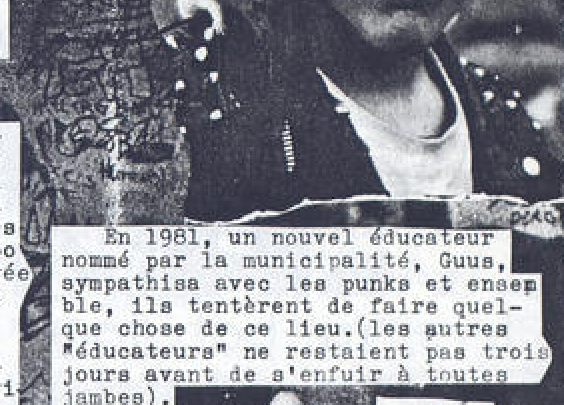
J'AI DECOUVERT CE DISQUE TOUT A FAIT PAR HASARD, dans un bac d'imports. Il est précisé sur la pochette qu'on ne doit pas le payer plus de 35Fr mais bien sûr j'ai casqué 70 fafiots, qu'est ce que vous croyez ? (Vive la France, qui rime avec rance...)

Le disque est accompagné d'un superbe livret de 36 pages qui raconte l'histoire de BABYLON, centre "ouvert" de jeunesse (le terme n'a pas d'équivalent en France, MJC fait trop "culturel") de Hengelo, une ville de l'est de la Hollande. Les textes sont en anglais et en hollandais

UN PEU D'HISTOIRE

Le centre -qui s'appelait FASHION à cette époque- s'est ouvert à la fin des années soixante : il représentait une alternative à la société ("Tout est possible") très crédible pour la jeunesse de l'époque. Au fur et à mesure de l'arrivée de la crise, les junkies et leurs dealers s'installèrent au centre (rebaptisé BABYLON à la fin des seventies) y faisant régner l'enfer habituel : méfiance et passivité, agressions et vols.

Après 77, les punks tentèrent de s'y implanter mais, devant l'impossibilité de modifier "l'atmosphère", ils essayèrent de squatter d'autres lieux (notement une laiterie désaffectée. Là aussi ce fut l'échec et toujours, les keufs renvoyaient les punks vers Babylon.



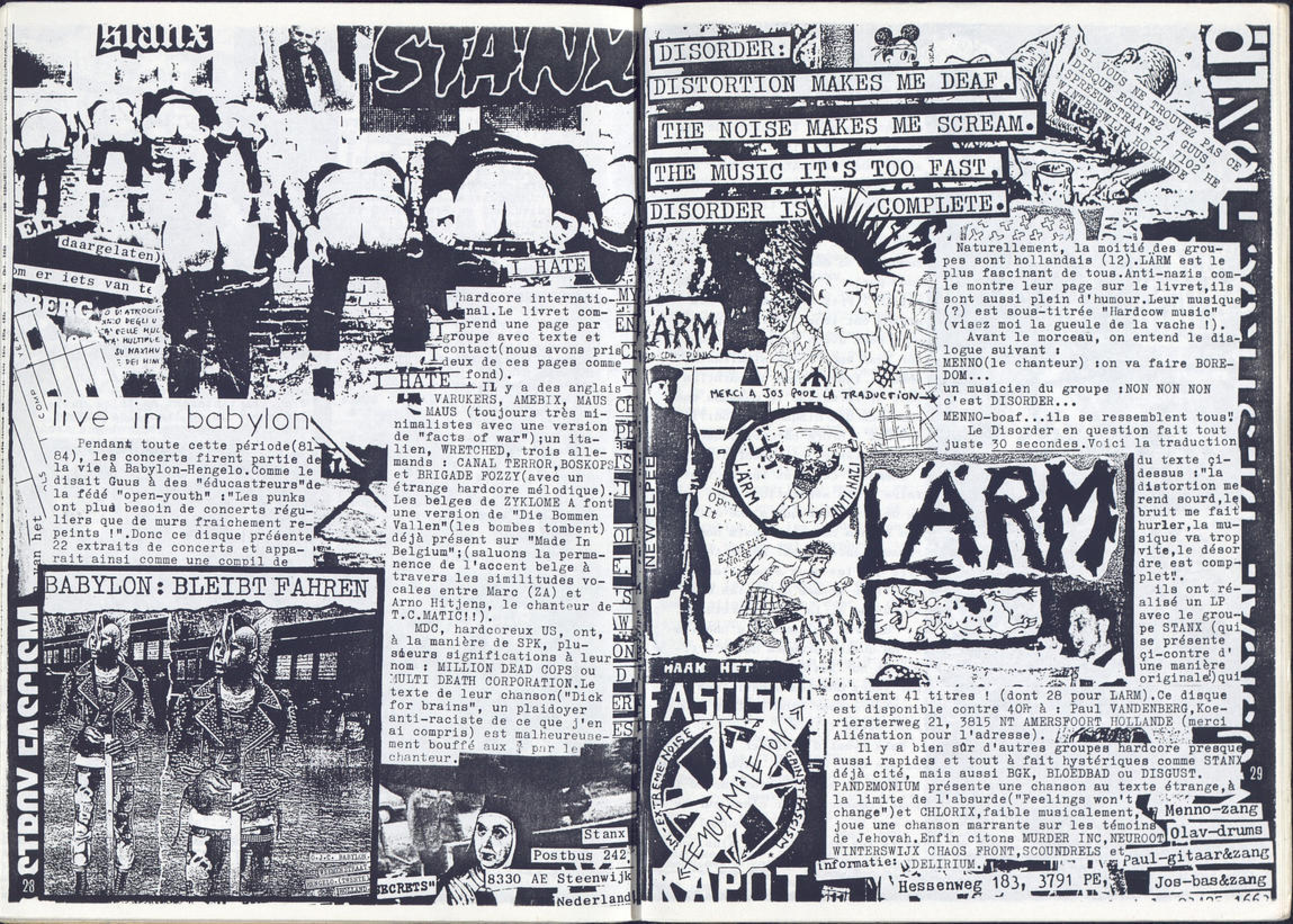
En 1981, un nouvel éducateur nommé par la municipalité, Guus, sympathisa avec les punks et ensemble, ils tentèrent de faire quelque chose de ce lieu. (les autres "éducateurs" ne restaient pas trois jours avant de s'enfuir à toutes jambes).



A partir de là, ce fut le diable à quatre entre Guus avec les keupons, les junkies avec les dealers, la municipalité, la fédération des "open youth centers", le voisinage, le gouvernement et, b bien sûr, la flicaille locale. Le rodéo permanent se poursuivit jusqu'à la fermeture "définitive"(?), le 29 décembre 1984. BABYLON, c'était des concerts, de la vidéo, cinéma et sérigraphie, un studio et bon sang, mais c'est bien sûr...un bar!

Il s'agit là d'un résumé, tous les détails sont expliqués dans le livret.

BABYLON BLEIBT FAHREN....



live in babylon

Pendant toute cette période(81-84), les concerts firent partie de la vie à Babylon-Hengelo. Comme le disait Guus à des "éducastreurs" de la fédé "open-youth" : "Les punks ont plus besoin de concerts réguliers que de murs fraichement repeints !". Donc ce disque préésente 22 extraits de concerts et apparait ainsi comme une compil de hardcore international. Le livret comprend une page par groupe avec texte et contact(nous avons pris deux de ces pages comme fond).

Il y a des anglais VARUKERS, AMEBIX, MAUS MAUS (toujours très minimalistes avec une version de "facts of war"); un italien, WRETCHED, trois allemands : CANAL TERROR, BOSKOPS et BRIGADE FOZZY(avec un étrange hardcore mélodique). Les belges de ZYKLOME A font une version de "Die Bommen Vallen"(les bombes tombent) déjà présent sur "Made In Belgium"; (saluons la permanence de l'accent belge à travers les similitudes vocales entre Marc (ZA) et Arno Hitjens, le chanteur de T.C.MATIC!!).

MDC, hardcoreux US, ont, à la manière de SPK, plusieurs significations à leur nom : MILLION DEAD COPS ou MULTI DEATH CORPORATION. Le texte de leur chanson("Dick for brains", un plaidoyer anti-raciste de ce que j'en ai compris) est malheureusement bouffé aux ¾ par le chanteur.

Naturellement, la moitié des groupes sont hollandais (12). LÄRM est le plus fascinant de tous. Anti-nazis comme le montre leur page sur le livret, ils sont aussi plein d'humour. Leur musique (?) est sous-titrée "Hardcow music" (visez moi la gueule de la vache !).

Avant le morceau, on entend le dialogue suivant :
MENNO(le chanteur) : on va faire BOREDOM...
un musicien du groupe : NON NON NON c'est DISORDER...
MENNO-boaf...ils se ressemblent tous!!

Le Disorder en question fait tout juste 30 secondes. Voici la traduction du texte çi-dessus : "la distortion me rend sourd, le bruit me fait hurler, la musique va trop vite, le désordre est complet!!".

ils ont réalisé un LP avec le groupe STANX (qui se présente çi-contre d'une manière originale) qui contient 41 titres ! (dont 28 pour LARM). Ce disque est disponible contre 40Fr à : Paul VANDENBERG, Koeriersterweg 21, 3815 NT AMERSFOORT HOLLANDE (merci Aliénation pour l'adresse).

Il y a bien sûr d'autres groupes hardcore presque aussi rapides et tout à fait hystériques comme STANX déjà cité, mais aussi BGK, BLOEDBAD ou DISGUST. PANDEMONIUM présente une chanson au texte étrange, à la limite de l'absurde("Feelings won't change") et CHLORIX, faible musicalement, joue une chanson marrante sur les témoins de Jehovah. Enfin citons MURDER INC, NEUROOT, WINTERSWIJX CHAOS FRONT, SCOUNDRELS et DELIRIUM.





C'est parfois amusant de constater les coïncidences qui se produisent lors de la sortie de certains disques. Alors, lorsqu'il s'agit de compilations (donc des regroupements de groupes) cela peut amener à des "tirs croisés" non dénués d'intérêt.

Voici donc les deux premières compilation dont ACIDE SEDATIF va vous parler : "PLOW !" et "SPEED TRIALS". Pris séparéments, ces albums ont leurs qualités propres mais nous avons décidé de jouer sur leur apparition simultanée, même si leurs dates de parution sont différentes, le passage dans les bacs des disquaires modifie souvent l'ordre chronologique pour la découverte proprement dite.

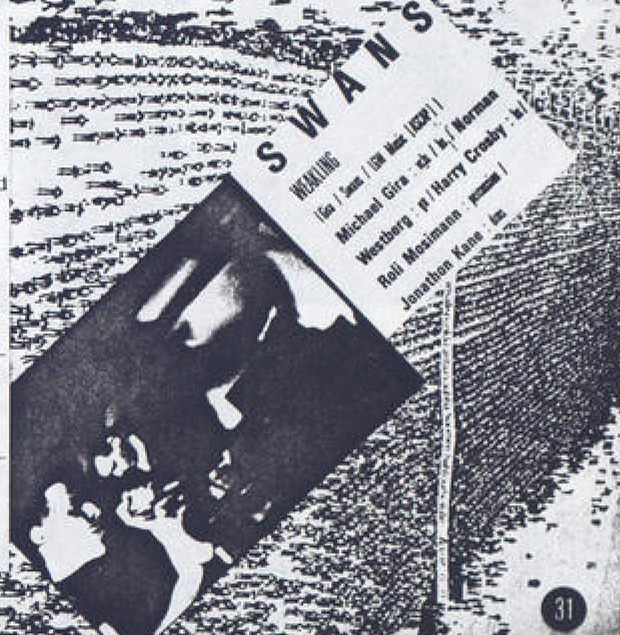
Comparer ces deux lps revient à faire trois séparations, une sorte de triptyque qui s'axe autour des points communs - mais non des ressemblances - qui permettent de dire que les deux albums forment une ligne brisée entre les USA, la Suisse et la Grande-Bretagne. Le "centre" se compose d'une liste de quatre groupes qui s'articulent sur les deux compilations par leurs doubles apparitions : en studio pour Plow ! et en public pour Speed Trials.

Mais avant d'attaquer le contenu des deux disques, voyons un peu ce dont il est question. Speed T, pour commencer, car c'est sur ce lp que l'on trouve les enregistrements les plus anciens. Ainsi qu' il est spécifié au dos de la pochette, il s'agit d'un festival de cinq jours au mois de Mai 1983 (du 4 au 8) qui eut lieu au White Columns Gallery de New York. Réunissant une centaine de musiciens, danseurs et artistes, ce festival a finalement donné le jour à l'enregistrement de groupes représentatifs ; particulièrement des anglais et des américains.



Plow ! est le disque le plus récent des deux avec, lui, comme particularité de présenter des enregistrements en studio sur un label Suisse. Il s'agit de ORGANIK, qui provient de Zürich et est distribué par Recommanded Records Switzerland et le CARTEL. Au même titre que Speed Trials est anglo-américaine, cette compilation helvétique est américano-suisse, ce qui accroit encore l'intérêt de sa parution car les productions de ce pays ont du mal à franchir les Alpes.

Après le cadre général de ces compilations, voyons donc ce qu' elles proposent ; ce qui est le plus intéressant d'un disque quand même. Jetons donc un coup d'oeil sur la colonne vertébrale de ces deux productions, qui se constitue de quatre groupes, et non des moindres : SWANS, SONIC YOUTH, LIVE SKULL et LYDIA LUNCH.



Swans, pour commencer, est présent avec "Weakling". C'est la reprise, en public, d'un titre du premier album (Filth. 1983. NEUTRAL Records). Par rapport au ti-

tre qui est sur Plow ! ("I crawled", repris du dernier Ep du groupe), le live prouve à quel point Swans est un groupe majeur au sein des productions américaines qui méritent d'être suivies. Il en va tout de même avec Sonic Youth, dont le premier lp, rappelons-le, se trouve également sur NEUTRAL, label de Glenn Branca. "Dig This" est le titre live de S.Y qui fait beaucoup penser à un autre album du groupe : "Confusion is Sex" où des titres en public sont déjà proposés et parfois mieux enregistrés. Sur la seconde compilation il n'y a aucune surprise, comme au sujet des Swans, car le titre "Death Valley 69" (avec Lydia Lunch) est tiré du dernier lp de Sonic Youth.

SONIC YOUTH

DIG THIS!

([illegible]) Thurston Moore : [illegible] / Kim Gordon : [illegible] / Lee Ranaldo : [illegible] / Bob Bert : [illegible]





LYDIA LUNCH

MAIN KELLY AND ME ON A BENDER

([illegible]) Lydia Lunch : [illegible] / Norman Westberg : [illegible] / Michael Gira : [illegible] / Roli Mosimann : [illegible] / Frankie : [illegible]

Puisqu'il a été question de Lydia Lunch, poursuivons. Sa présence aux côtés de Sonic Youth sur Plow ! est un peu "normale", tandis que sa prestation sur l'autre compil est plus originale. C'est un titre assez long où elle chante et semble jouer une petite scène en compagnie des musiciens qui l'accompagnent et où on retrouve une partie des membres du groupe Swans (N.Westberg, M. Gira, R.Mosimann).

Live Skull est le dernier des groupes commun aux deux disques. Américain, comme les précédents, il se situe dans la lignée des groupes US "sombres" comme Sonic Youth et Swans et ne dépareille pas l'ensemble.

LIVE SKULL

I WAS WRONG

([illegible]) Mark C : gtr / Marnie Greenholz : [illegible] / T. Paine : [illegible] / James Lo : [illegible]





Et les autres ? Fort bien, on va voir ça. Commençons avec les titres en public de SPEED TRIALS. THE FALL - BEASTIE BOYS - TOY KILLERS, complètent ce disque. De manière classique pour The Fall et sa "new-wave" sombre de bonne facture, à la manière punk pour Beastie Boys, d'une façon plus tordue pour CARBON (que j'allais oublier), qui est assez dur malgré de vagues réminiscences "country". Le plus déjanté du lot c'est Toy Killers, très "free jazz métallique" pour un titre : "Victimless crime" plutôt fou.

Plow !, tout compte fait, est la compilation que je préfère des deux. L'enregistrement en studio y est pour beaucoup, mais c'est également un lp plus moderne et plus original dans la mesure où il nous présente des groupes suisses dont certains méritent bien des éloges. Mais, avant cela, voyons les noms qui restent quand on a enlevé les groupes précédemment cités : COPULATION (CH), HIT BY A TRUCK (US), DRESSED UP ANIMALS (CH), WISEBLOOD (US), ABT.409 (CH), EIGER NORD WAND (CH) et CHRISTIAN MARCLAY (US/CH). Bref, que des inconnus...sauf un, et de taille : Wiseblood.

Copulation est assez proche des Swans, Hit by a truck se rapproche plus de Sonic Youth avec des vocaux à la Lydia Lunch, Dressed up animals offre un titre qui s'accélère progressive-

THE FALL

TEMPO HOUSE • / SMILE •

([illegible]) Mark E. Smith : [illegible] / Craig Scanlon : [illegible] / Steve Hanley : [illegible] / Paul Hanley : [illegible] / Karl Burns : [illegible]

BEASTIE BOYS

EGG RAID ON MOJO

([illegible]) Michael Diamond : [illegible] / Kate Schellenbach : [illegible] / Adam O'Keefe : [illegible] / Adam Youch : [illegible]

[illegible]





CARBON

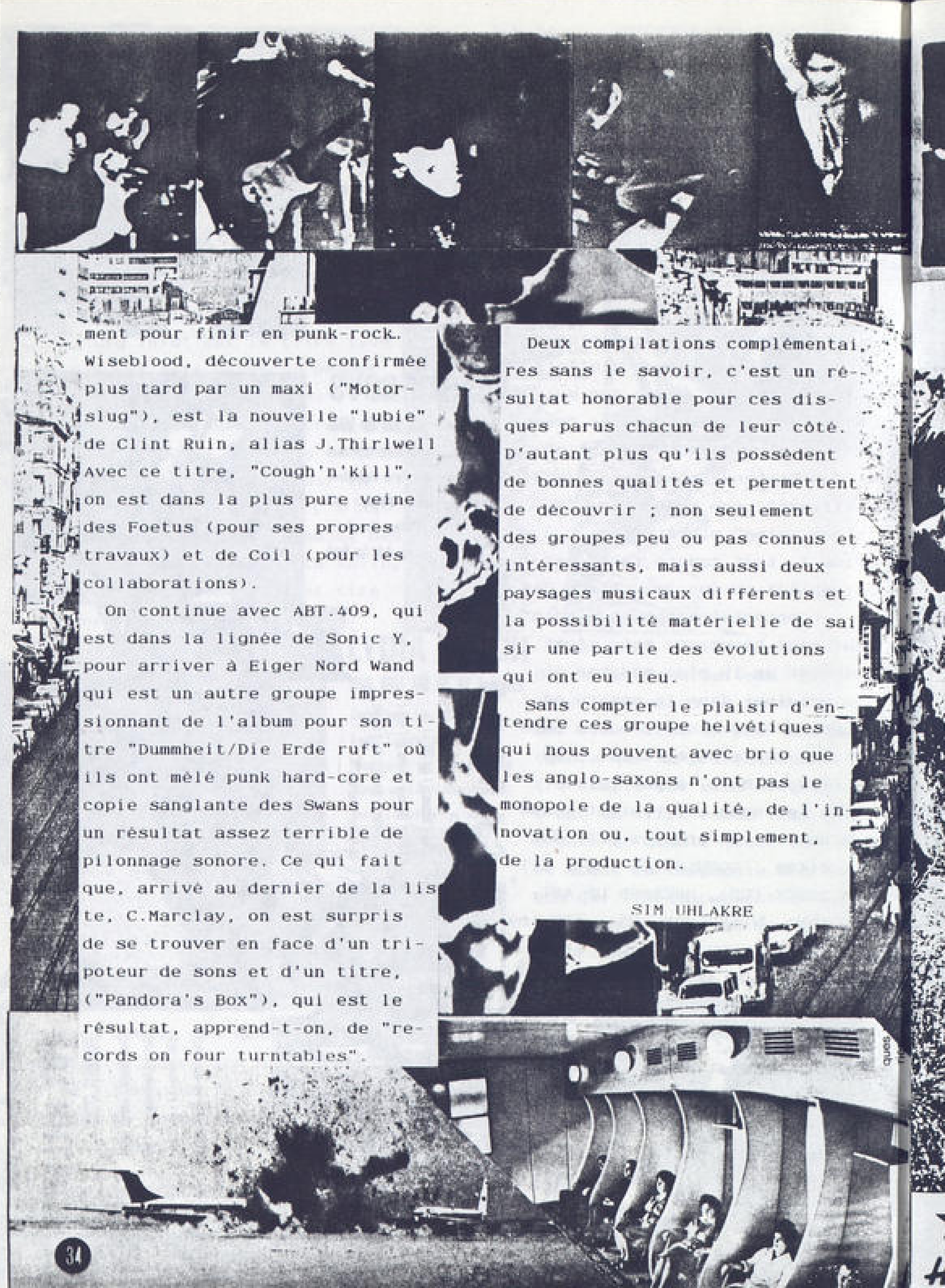
([illegible]) Elliott Sharp : [illegible] / Jonathon Kane : [illegible] / Rick Brown : [illegible]



TOY KILLERS

VICTIMLESS CRIME

([illegible]) Arto Lindsay : [illegible] / Thi Linh-Li : [illegible] / Charles K. Noyes : [illegible]



ment pour finir en punk-rock. Wiseblood, découverte confirmée plus tard par un maxi ("Motorslug"), est la nouvelle "lubie" de Clint Ruin, alias J.Thirlwell Avec ce titre, "Cough'n'kill", on est dans la plus pure veine des Foetus (pour ses propres travaux) et de Coil (pour les collaborations).

On continue avec ABT.409, qui est dans la lignée de Sonic Y, pour arriver à Eiger Nord Wand qui est un autre groupe impressionnant de l'album pour son titre "Dummheit/Die Erde ruft" où ils ont mêlé punk hard-core et copie sanglante des Swans pour un résultat assez terrible de pilonnage sonore. Ce qui fait que, arrivé au dernier de la liste, C.Marclay, on est surpris de se trouver en face d'un tripoteur de sons et d'un titre, ("Pandora's Box"), qui est le résultat, apprend-t-on, de "records on four turntables".

Deux compilations complémentaires sans le savoir, c'est un résultat honorable pour ces disques parus chacun de leur côté. D'autant plus qu'ils possèdent de bonnes qualités et permettent de découvrir ; non seulement des groupes peu ou pas connus et intéressants, mais aussi deux paysages musicaux différents et la possibilité matérielle de saisir une partie des évolutions qui ont eu lieu.

Sans compter le plaisir d'entendre ces groupe helvétiques qui nous pouvent avec brio que les anglo-saxons n'ont pas le monopole de la qualité, de l'innovation ou, tout simplement, de la production.

SIM UHLAKRE

HÜSKER DÜ

Ce soir, samedi 21 septembre 1985, Hüsker Dü joue à Paris.A peine une centaine de personnes s'étaient déplaçées dans le sous-sol du Rex pour assister à un concert de 50mn à peu près, joué TRES fort.Look "pas de look" justement pour Grant Hart (chant, batterie), Bob Mould (chant,gui) et Greg Norton le bassiste, qui a pris la manie rigolote de se lisser les moustaches entre les morceaux : jeans rapés et T-shirts sales pour tout le monde......Après un 1° album que l'on pouvait qualifier de hard-core, Hüsker Dü a évolué vers un rock mélodique puissant, enraciné sixties qui n'aurait gardé du punk que sa rapidité.Toutefois, en deux occasions, ils se sont permis des morceaux sur tempo médium, impressionants de densité et de puissance contenue.A ce moment, l'ombre de Dylan (dont l'influence-fantôme sur la scène américaine augmente d'année en année) est venue planer comme un aigle -ou un vautour suivant votre goût- dans le soleil.Mais n'allez pas penser qu'ils font du country ! Et même s'ils ont terminé leur set avec une reprise des Beatles -Ticket to Ride- affirmant ainsi leur goût pour les mélodies fortes, leur musique reste brutale énergique et -sur scène du moins- pas "propre pour un sou.

Ceux qui étaient venus pogoter sont parfois restés sur leur faim et l'ont fait bruyement savoir aussi le groupemn'a pas fait preuve d'un enthousiasme délirant devant un public clairsemé et les bordées de sifflets accompagnant tout morceau pas assez rapide pour se râcler le crâne sur le sol en cadence.Il n'est pas certain qu'on

★ au REX CLUB ★

HÜSKER DÜ → 21/9 20h

HÜSKER DÜ

NEW DAY RISING

Je crois qu'il faut bien saisir la vaste entreprise de redistributions des cartes en cours dans le rock US.Tous cherchent à retrouver -non sans fausse nostalgie parfois- l'énergie des sixties et des fifties. Des groupes que l'on aurait cru condamnés à l'adoration d'un petit nombre, passent "grand public" : REM, Rain Parade, Guadalcanal diary pour les néo-Byrds; Jason & the scorchers(ici nouvelle référence Dylan), Rank & File ou Lone Justice pour les néo-country;Chris Isaak pour le néo-fifties sauce 80 sans compter un nombre incalculable de garage-bands de tout poil qui poussent derrière la porte.Même Nick Cave,qui n'a pourtant rien à voir avec la scène US, est pris dans le flot avec son dernier LP aux références gospel-Presley.Et puis X, qui ont d'abord étalé des références Doors/Jefferson Airplane avant d'embrasser la totalité du rock américain.X qui est étiqueté rock ici mais punk là bas (c'est plus une question d'attitude que de musique). Et cela nous ramène à HÜSKER DÜ.Quelle place entend prendre le trio américain dans ce panorama ?

L'écoute de NEW DAY RISING, leur 5° LP si je ne me trompe pas, donne des éléments de réponse : il s'agit là d'un rock sixties joué avec une énergie peu commune.Essayez d'imaginer (si vous le pouvez !) REM tombé dans une pleine marmite de speed et vous aurez IF I TOLD YOU, BOOK ABOUT UFOS et I DON'T KNOW, ou bien contemplez Bob Dylan se faire taper dessus par une secte de flagellants; ça donne TERMS OF PSYCHIC WARFARE.Parfois on a aussi l'impression d'entendre des Ramones qui auraient perdu leur graisse(I APOLOGIZE, FOLKLORE).A côté de cet aspect,plutôt neuf pour le groupe, la veine hardcore (un peu mélodique quand même)reste présente: NEW DAY RISING, WATCHA'DRINKIN' ou le très Stoogien PLANS I MAKE au son heavy et distordu et au rythme hyper-speedé.

Citons pour terminer deux morceaux hors-champ ; PERFECT EXAMPLE, folk électrique à l'instrumentation réduite et HOW TO SKIN A CAT, morceau plus expérimental.

Heureusement nous n'avons pas eu droit aux scenes penibles qui semblent avoir emailler la tournée dans les pays germaniques, (à Francfort notemment, et en Autriche). A la vue des cheveux longs du batteur, un groupe de courageux spectateurs s'est posté à l'avant scène, lui crachant au visage en le traitant de "fucking hippie". Le concert s'arrête, le batteur fait monter un des cons sur scène et lui tend les baguettes : "si tu me critiques, c'est que tu peux faire mieux, vas y !". Et le batteur de descendre se mêler au public pour, à son tour, insulter et cracher dans la gueule du keum, planté les baguettes à la main avec l'[illegible] de circonstance.

....DERNIERE....MINUTE......

Au moment où je terminais cet article, FLIP YOUR WIG le nouveau HÜSKER DÜ, apparaissait dans les bacs.Il ne fait que confirmer l'écoute du précédent : le trio de Minneapolis s'éloigne de plus en plus de l'idiome punk de leurs débuts.Tout en restant bien plus rapides que les néo-sixties, le ryhtme de leurs chansons s'est ralenti par rapport à NEW DAY RISING. Les influences se diversifient.J'ai sursauté à l'écoute de l'intro de GAMES : le couple guitare/batterie rappelle furieusement Leslie West/Corky Laing de Mountain, un groupe hard des seventies récement reformé.(A la réflexion, c'était aussi le cas de TURN ON THE NEWS sur ZEN ARCADE mais c'était moins marqué).L'influence des Beatles signalée par leurs reprises sur scène, se confirme aussi : cf le final de FLIP YOUR WIG (le morceau) et HATE PAPER DOLL démarquage complet de"Eight Days A Week" (z'auraient pu en prendre un autre!).Le reste tourne autour du hard-sixties du précédent LP.

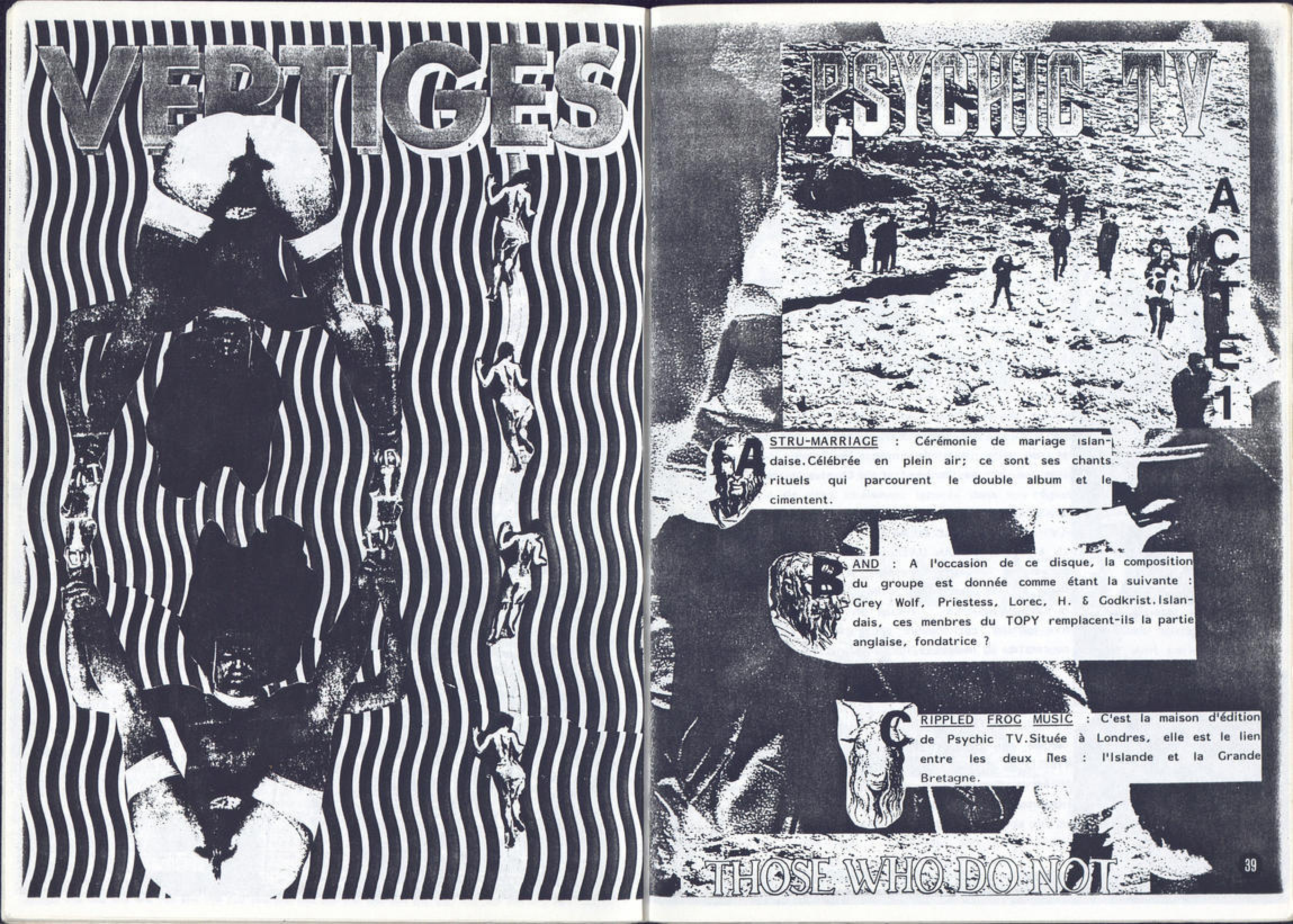
Une information sur la pochette intérieure : remerciements à LOU GIORDANO.Hein? Le même ? Celui à qui Buddy Holly a fait enregistrer son 1° 45T ?

C'est un chemin difficile qui s'annonce pour Hüsker DÜ. Ils sont prêts pour le "grand public".Mais lui l'est-il pour eux ? Et les fans de la 1° heure leur reprocheront-ils, comme c'est souvent le cas, d'avoir "écouté" leur musique et donc, ainsi, évolué ?

Ils nous répondent peut-être avec le dernier morceau de la face 2 : DON'T KNOW YET (je ne sais pas encore).Mais aussi, comment ne pas se rendre compte que ce titre est une version affadie de RECURRING DREAMS (rêves périodiques) sur ce qui restera notre référence obligée : le somptueux ZEN ARCADE.

HÜSKER DÜ FLIP YOUR WIG

SUBLIMINAL JOHNY


VERTIGES
PSYCHIC TV
ACTE 1
A
STRU-MARRIAGE : Cérémonie de mariage islandaise. Célébrée en plein air; ce sont ses chants rituels qui parcourent le double album et le cimentent.
B
AND : A l'occasion de ce disque, la composition du groupe est donnée comme étant la suivante : Grey Wolf, Priestess, Lorec, H. & Godkrist. Islandais, ces menbres du TOPY remplacent-ils la partie anglaise, fondatrice ?
C
RIPPLED FROG MUSIC : C'est la maison d'édition de Psychic TV. Située à Londres, elle est le lien entre les deux îles : l'Islande et la Grande Bretagne.
THOSE WHO DO NOT

DISQUE/DISCOGRAPHIE : "Those who do not" est, si on fait le décompte précis de la production de PTV, leur second double album. DISCOGRAPHIE : un petit récapitulatif non exhaustif.

FORCE THE HAND OF CHANCE : Premier album, il est apparu sur Some Bizzarre en 1982 avec, pour les premières éditions, un LP bonus : "Psychic TV Themes".

DREAM LESS SWEET : 33 T + 45 T maxi "bonus". Second LP avec la même politique d'édition limitée pour le disque d'accompagnement. Some Bizzarre 1983.

BERLIN ATONAL : En deux faces et sur deux volumes, voici la prestation de PTV en public lors du Berlin Atonal Festival de décembre 1982. Sur les faces B, intéressants concerts de Z'EV et LA LOORA.

SORDIDE SENTIMENTAL : Le célébre label rouennais dont le maître d'oeuvre, JEAN PIERRE TURMEL, est un vieil ami de Genesis P.Orridge, propose un 45T (toujours en tirage limité suivant une habitude qui ne change pas) où l'on trouve des titres assez barges dont le "Neurology" et son sillon parallèle -unique au monde, il me semble- avec les voix de Jim Jones et de Charles Manson. (1984).

UNCLEAN/MIRRORS : premier disque sur le label de Psychic TV : TEMPLE REC. C'est un maxi 45 T paru en 1984.

25 XII 84 "A PAGAN DAY" : Collector, c'est un picture-disc (photo de la petite Caresse P.Orridge) dont le tirage fut limité à...999 exemplaires (s'il vous plait!!)

N.Y.SCUM/HATERS : Album en public, c'est le premier live officiel sur Temple rec. en 1985. Enregistrement du concert du 19 novembre 1983 au Danceteria de New York.

THOSE WHO DO NOT : Double LP, soit en pressage islandais (GRAMM REC.) soit sur TEMPLE REC. pour la Grande Bretagne (1984).

PSYCHIC TV THEMES 2 : Sur TEMPLE REC., c'est le second volume des thèmes, série amorcée dès le premier album (1985).

NOTA : Cette discographie, qui ne tient pas compte des nombreux pirates existants, sera étudiée dans son ensemble au fur et à mesure de la parution d'ACIDE SEDATIF.

EDITION : "Those Who Do Not" est donc un double album dont le tirage est indiqué comme étant limité à 5000 copies. Islande et GB confondues ?

FLEXIBILITE : "A la fin de 1984, nous serons très puissants. Nous pensons produire des livres, des vidéos et organiser des performances. Ce ne seront pas toujours les mêmes personnes sur scène, ce sera très flexible. Alex (Fergusson) et moi (G.P.O) resteront les directeurs de PSYCHIC TV UK. MONTE CAZZAZA s'occupera de TEMPLE REC. USA et nous avons même une personne susceptible de s'en occuper en Islande. Jean pierre (Turmel) et Yves (Von Bontee) le feront en France.

GRAMM RECORDS : C'est sur ce label islandais que l'on trouve un des tirages de "Those Who Do Not". Ce label mériterait d'être mieux connu (et donc mieux distribué) car son catalogue propose des groupes un peu connus et intéressants ainsi qu'une foule de gens totalement ignorés dans nos régions. Citons donc : KUKL et PEYR pour les premiers et, par exemple, DAS KAPITAL, STANIA (ex-Peyr), PURRKUR PILLNIKK etc.............................

H. : Producteur & concepteur de cet album, le mystérieux H. est-il "la personne susceptible de s'occuper de PTV en Islande" dont parle Genesis P.Orridge ?

ISLANDE : Pays d'Europe le plus septemtrional, l'Islande a-t-elle attiré Psychic TV pour son mélange de froid et de volcanisme, à l'image de la musique qu'ils font ? Ce pays, fait rare, a élu une femme à la présidence de la république.

JESUS WALKING ON THE WATER : Tiens, vous connaissez celle dudit Jesus, flottant au dessus de sa baignoire et qui lève les yeux en disant : "Arrêtes un peu tes conneries, papa !"

K K · Avec l'islandais, on doit avoir la langue qui utilise le plus cette lettre de l'alphabet....du genre imprononçable, quoi........

LOU REED : Un personnage auquel Genesis P.Orridge fait parfois référence (cf "Haters") en public avec un tantinet d'ironie. Autre référence, encore plus surprenante..............Edith Piaf !

MEANWHILE : Premier titre de la face 4, il est, justement, l'occasion pour Genesis P.Orridge de causer de Lou Reed :"Lou Reed was here today".

Sur un arbre écartelé

NOT DOING : "This project is the result of not doing". Encore un "concept" à la PTV, quelque peu développé sur la pochette de "Those Who Do Not"....ce qui n'aide pas forcément à comprendre ce qu'ils entendent par là.

2 E 3

ORIGINALE : La composition originale de PTV est, rappelons-le : Genesis & Paula P.Orridge, John Gosling et Alex Ferrgusson. Sur cet album, si on entend bien la voix de G.P.O., on se demande où sont les autres (cf "BAND").

P-ORRIDGEMETER : Invention du nommé Godkrist, "spécialement pour ce projet". Permettrait aux absents de pouvoir quand même participer à l'apparition (cérémonie ?) de Psychic TV en Islande. Alors Genesis était-il là ?

QUATRE : Quatre faces pour ce second double lp qui inaugure l'aspect "multinational" du groupe. Faces en studio ou en public ?

REYKJAVIK : Capitale de l'Islande.83887 ha.; fondée en 875 par le viking Ingolfur Arnarson. Abrite GRAMM RECORDS : Laugavegur 17, 101 REYKJAVIK ISLANDE.

SKINHEAD : Deux références au skinhead sur ce double, mais des titres qui sont bien calmes par rapport a d'autres versions : celle de Berlin Atonal VOL 1 ou de "Haters".

THOSE WHO DO NOT : La phrase complète dont est tirée le titre est : " Those who do not remember the past are condemned to repeat it".

U BIQUITE : Unique au monde, Psychic TV inaugure une nouvelle formule "artistique" grâce à l'utilisation de la technologie.Est-ce le symbole de leur puissance ?

V OLCANS : Epée de Damoclès pour les islandais. Ils sont à la fois source d'énergie et menace de destruction : un paradoxe très proche de ce que peut manipuler PSYCHIC TV.

W HAT : What do they mean ? Eh oui, que veulent- ils dire ?

X X : Non.Pas X mais ☰

Y OUTH : Temple Ov The Psychick Youth...Contact : BM TOPY LONDON WC1 3XX GREAT BRITAIN.

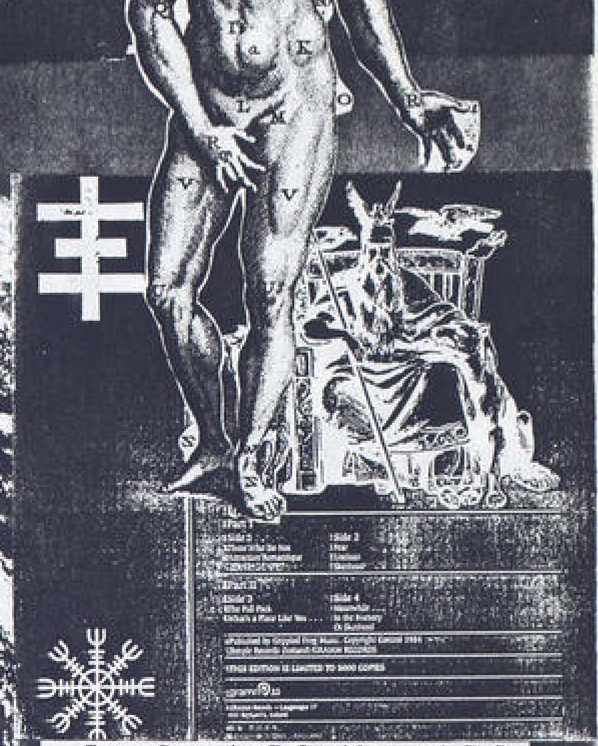
Z Z : Z'avez pas fini d'entendre parler de PSYCHIC TV...

Sim Uhlakre

La galaxie industrielle a quinze ans.

Son "Big-Bang" s'appelle Genesis P.Orridge.D'abord avec COUM en 1969 puis, à partir de 1976 avec THROBBING GRISTLE, il en a représenté l'étoile la plus brillante. D'autres systèmes sont nés, de cousinage plus ou moins éloigné ou au contraire, héritiers directs de T.G. : CHRIS & COSEY et PSYCHIC TV; et dans notre précédent n° nous parlions de COIL, fils indigne de PSYCHIC TV.

C'est dire combien il est difficile d'aborder le groupe de l'homme qui a INVENTE la musique industrielle.Celle-çi n'est en aucun cas une école musicale : qu'y a-t-il de réellement commun, musicalement parlant entre,disons CABARET VOLTAIRE et CUURENT 93 ? Ou entre CHRIS & COSEY et TEST DEPT ? Pas grand chose à part l'esprit...Et si l'IDEE industrielle n'était finalement que la volonté d'un artiste, d'un homme seul, de porter sur son dos(large le dos) tel le crapaud du Surinam, des musiques qu'il reconnaît pour siennes ?



Donc Genesis P.Orridge est PASSIONANT.Seul problème, IL LE SAIT. Et il nous en fait baver.Les études sur PTV ne sont pas nombreuses; citons celle de Jean Pierre Turmel (Sordide Sentimental 33009) où il installe son idée de Trame : un fantasme parmi d'autres; mais après tout, qu'y a-t-il de mieux qu'un délire pour décrire un système délirant ? Nous ne faillirons pas à la règle.

vivants sont drogués aux tranquillisants. Certains ne le supportent pas et sont pris de convulsions violentes: leurs cerveaux resteront paralysés.

Oi!

plupart des cobayes sont éliminés comme en témoignent les crânes et les dents méticuleusement alignés et classifiés.

Si notre "délire" -qui se poursuivra dans nos futurs n°- commence par THOSE WHO DO NOT, c'est tout simplement parce que ce disque apparaît comme une immense supercherie.Voilà une parfaite machine à faire parler les bavards.Mais que dire de cet enchevêtrement de pseudonymes plus ou moins transparents (Godkrist...oh la la), d'inventions farfelues (le P.Orridgemeter !) et de bla-bla néo-freudien (bien qu'il s'en défende) ?

"Ce disque est le résultat du non-faire" (not-doing). Je veux bien ; mais à la fin du pathos ampoulé qui suit cette phrase, nous avons : "Le non-faire dans sa réelle non-forme (je traduis ainsi "formlessness", très proche du barbarisme français "informel"), est le chemin qui reflète chaque étape de la Réalisation. Que ce reflet soit cruel ou beau, il est, tout simplement".

Ouf ! Tout est dans tout comme disait ma concierge. Ca se complique quand on sait qu'un T-shirt est vendu, où la phrase suivante est inscrite : "Those who do not remember the past are condemned to repeat it" (ceux qui ont oublié le passé sont condamnés à le répeter). Le "do" étant ici simple auxiliaire de conjugaison, le "non-faire" est passé à la trappe ! Soyez gentils, allez me chercher une aspirine...

Le 28 juin 1863, après qu'un soleil resplendissant eut éclairé la cheminée centrale, le Pr Lidenbrock, son neveu Axel et leur guide Hans s'enfonçaient dans le cratère du Sneffels. Sur les traces d'Arne Saknussemm, ils descendaient vers le centre de la terre.

En 1984, Grey Wolf, Priestess, Lorec, H. et Godkrist -cherchez qui est



qui si ça vous amuse- enregistrent THOSE WHO DO NOT.Les deux évènements se déroulent en Islande.

Vous me direz,l'un n'est qu'un roman.Mais quelle preuve avons-nous de la réalité de l'autre ? Un disque sorti sur le label islandais GRAMM rec. C'est peu.

Otto Lidenbrock découvrait sous terre une mer intérieure, éclairée à l'électreicité(!), où des reptiles antédiluviens se déchiraient, pendant qu'un orage magnétique lui faisait perdre la bou..ssole.

Genesis P.Orridge entend-il explorer nos cavernes encéphaliques, réveiller notre petit cerveau reptilien, cette "serre chaude de croyances irrationelles fondées sur les états d'âme"* le siège de la sauvagerie originelle et de nos phantasmes les plus meurtriers ?

Las, l'énergique professeur de Hambourg ne parvint pas au centre de la terre, évitant à Jules Verne de détruire le mystère en répondant à une question qui devait bien l'embarrasser.De même ce disque, bien que disposant d'un inédit, n'apporte rien de neuf.Au contraire, venant après les 2 BERLIN ATONAL et le NY SCUM/HATERS, il rabâche à l'envi les principales obsessions de PSYCHIC TV.

THOSE WHO DO NOT est un instrumental,l'inédit en question.C'est un fleuve sonore majestueux aux remous de larsens et de distorsions, entremêlé de cloches furieuses.Ce sont Lidenbrock et ses deux acolytes, sur leur radeau porté par des rapides constitués de "flèches liquides décochées avec une extrême puissance"◊.Ce sont aussi nos ancêtres poissons rampant à fleur d'eau dans les mares du Devonien, exerçant leurs poumons tout neufs pour devenir les amphibiens du Carbonifère (car Amphi Bios = double vie).

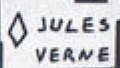
ATTRACTION ROMANTIQUE -présent, sans titre, sur NY SCUM- est un long mantra hypnotique traversé des hurlements de Genesis.Cette face A, écoutée d'un seul tenant, est un superbe"voyage".

FEAR démarre la face B.C'est un petit morceau très court qui fait pendant -en moins puissant- au PANIC de COIL :

"We bury ourselves in fear"(PTV)
Nous nous enterrons dans notre peur

* ARTHUR KOESTLER







"The only thing to fear is fear itself"(COIL) La seule chose à craindre est la peur elle même.

S'enchaîne alors une version de UNCLEAN très différente du maxi. Profitons-en pour dire que les options fondamentales des deux groupes frères/ennemis sont radicalement divergentes. COIL tire sa substance des fonctions organiques (défécation, sexualité) et des phénomènes physiques (localisation du son dans le temps et l'espace (cf "How to destroy angels" et "Si-cktone"). PSYCHIC TV se nourrit de cultes comme l'amphibien fait sa proie des insectes. Genesis fait tourner les tables de la Divinité. Il considère Jésus comme "sale" et fait de Manson et de Jim Jones les nouveaux saints. Bon, attendez, là ça se complique car qu'y a-t-il de plus éloigné du "divin" qu'un SKINHEAD ? Dans quelle "mythologie" entend-il les caser ? Et pourquoi d'abord les skins le séduisent-ils ? Un jour, peut être, quelqu'un (nous ?) lui posera la question...

En tout cas, cette version de SKINHEAD 2 est nettement plus rapide que les précédentes (la plus lente était celle de Berlin Atonal). A la fin, on entend des applaudissements.

D'où viennent ces morceaux ? Ce disque laisse l'impression de chutes de prises publiques diverses, retravaillées en studio.

THE FULL PACK ouvre la face C. Toujours la peur...(he is the master of fear). Cette version, bien que comportant les mêmes grognements d'animaux enregistrés par le barcelonnais Jordi Valls (VAGINA DENTATA ORGAN) ne fera pas oublier l'original. La fin est doucement mixée avec des bribes du "mariage" et d'un bébé qui pleure à l'envers sur un fond de cloches en boucles. C'est un mariage ou un baptême ?("Mais c'est un peu la même ambiguité que PERSUASION de T.G., me glisse Sim Uhlakre; on y entendait des cris d'enfants qui jouent "travaillés" pour donner l'impression qu'on les torture). Alors commence WHAT'S A PLACE LIKE YOU..." titre en jeu de mot sur la célèbre phrase anglaise "what's a girl like you doing in a place like this" (qu'est-ce qu'une fille comme vous fait dans un endroit pareil -c'est pas du Lewis Caroll ça ?), morceau présent sur NY SCUM. Sur un fond de percus irrégulières, Genesis récite une mélopée dont le leit-motiv est :"This is the place, the plade



"where the skin meets the skin and the skin goes in...", phrase aux sens multiples; si, par skin on entend peau, alors c'est une métaphore de la baise(ceci est l'endroit où la peau rencontre la peau et la peau (r)entre..) Si Skin est un diminutif de Skinhead, alors c'est simplement un lieu de rendez-vous. Bon c'est quoi ce truc, un CON, un CUL ou un PUB ? Et si c'était les TROIS à la fois? Si l'ambiguité était recherchée ? Au casque, on entend des bribes de phrases, quelques mots déformés par l'impossible accent de Genesis et les cris de Paula :"un garçon qui saigne/le sang coule sur le sol/quand il n'y a plus de sang, la chair s'effrite/rituel de mort/confession/religion/Catholiques/mensonge/Islande où es-tu ?/eglise/Ville sainte...." Bon j'ai pas tout compris mais il y a déjà de quoi se faire son cinéma. ..Amoins que ce ne soit tout bonnement une nouvelle métaphore (baillement) du meurtre de S.Tate par Manson (baillement)(Franchement, vous le trouvez si intéressant que ça, vous, Manson ?).

On retourne le disque et "pendant ce temps là au pays du rock'n'roll", Genesis débite un "hommage"à Lou Reed pendant que PTV "joue" SUNDAY MORNING.Tout ça était déjà sur NY SCUM. Après un moment de flottement, sur un riff d'orgue sorti tout droit d'un morceau de Bill Dogett, accompagné de tirs d'armes à feu, éclate IN THE NURSERY.Peut être le meilleur morceau de PTV.Cette version est très bonne mais pas plus que les précédentes et la face D se termine comme la B sur OI SKINHEAD, une nouvelle version du morceau fétiche que Genesis introduit d'un "Come on you scabs and scum" (venez, vous les salauds et les zonards).Genesis cultive d'ailleurs une ressemblance physique avec sa"tribu"préférée : crâne rasé, tatouages et percements divers qu'il ne perd pas une occasion de nous montrer sur scène (cf pochette de Berlin Atonal I).La chanson est brutalement interrompue par des percussiions diverses (happening collectif ? Seul morceau enregistré en Islande ? Réjouissances du "mariage" ?).

Comme on le voit, ce disque, à part quelques enregistrements venteux qui font couleur locale, n'a pas grand chose d'islandais.Revoyons ce T-shirt : "Ceux qui ont oublié le passé..." Est-ce trop dire que PTV se répète ? Qui sait où veut en venir Genesis ? Nous pouvons dire, après tout, que l'oeuvre d'un individu, d'un groupe, dépasse souvent son créateur.Que Genesis continue de s'amuser avec les symboles faisandés de Charles Manson et Jim Jones ou qu'il se trouve de nouveaux hochets, peu m'importe.Ce qui nous intéresse est ailleurs et ceux qui, comme nous (la rédaction d'Acide Sedatif) étaient présents le 1° juin 1984 à Rouen,

savent ce dont nous voulons parler.

Ce qui m'est arrivé pendant ce concert, je ne l'avais jamais ressenti avec autant de force.Alors que j'étais -je tiens à le préciser- totalement à jeun, le mix bruit/image déclencha en moi un certain nombre d'effets physiques (chair de poule, état de choc passager).Je regrette d'autant plus que Sordide Sentimental n'ait jamais sorti le Live prévu, d'un concert considéré par les "fans" du groupe comme un des plus concentrés qu'il ait donné.On pouvait être choqué -et je l'ai parfois sincèrement été- par le déluge sonore, les vidéos (immolation par le feu, scènes d'infibulation telle la pose complète d'un Prince Albert (anneau à travers le méat) sur une queue -celle de Genesis ?).Mais ce choc, soit le soir même à l'après concert, soit en "retour", des semaines après, était ressenti porteur d'une énergie délivrant l'aboutissement de la musique industrielle : LA DECONSTRUCTION POSITIVE (eh oui, moi aussi je sais faire des concepts qu'est ce que vous croyez ?).PSYCHIC TV...A SUIVRE....

R. S. Lawrence

DERNIERE MINUTE...DERNIERE MINUTE...DERNIERE MI



EH BIEN, NOUS N'AURONS PAS EU LONGTEMPS A ATTENDRE POUR VOIR NOS SOUHAITS EXAUCES : PTV NE RONRONNE PLUS ! APRES LA CHRONIQUE DETAILLEE D'UN DES ALBUMS LES MOINS INTERESSANTS, NOUS SOMMES DESOLES DE DEVOIR REMETTRE AU PROCHAIN NUMERO LA CRITIQUE D'UN DISQUE QUI S'ANNONCE PASSIONANT.

IL S'AGIT DE LA MUSIQUE D'UN BALLET INTITULE "MOUTH OF THE NIGHT".PTV A MANIFESTEMENT BEAUCOUP TRAVAILLE POUR ADAPTER SON STYLE A CETTE ENTREPRISE ARTISTIQUE.

A NE PAS RATER



Ce que nous voudrions maintenant, et là nous faisons appel à TOUS nos lecteurs, c'est lancer une sorte de "feuilleton" PSYCHIC TV.

-Vous avez assisté à un concert de PTV qui vous a marqué;
-Vous avez personnellement rencontré un membre du groupe;
-Vous avez envie de raconter les phantasmes que font naître chez vous l'écoute de leurs disques;
-Vous vous servez de leur musique pour vos "expériences" ou vos "cérémonies intimes";
-Vous les trouvez laids, "pabos" et ils vous semblent des charlatans;
-Vous avez envie de défouler votre agressivité reptilienne en disant du mal de quelqu'un;

PRENEZ TOUS ET TOUTES VOS PLUMES, VOS CRAYONS, VOS CISEAUX : LES LETTRES LES PLUS ORIGINALES, LES DESSINS LES PLUS FOUS, LES PLUS BEAUX COLLAGES SERONT PUBLIES ET GAGNERONT UN N° PROLONGE A LEUR ABONNEMENT OU LE N° DE LEUR PUBLICATION !

ACIDE SEDATIF

4 millions de volts se dechargent sur la Terre

Vous avez dit ignoble ?

LONDRES (cor[illegible]art.). — Lorsque la mode rétro tombe dans l'horreur et dan[illegible]e ignoble parodie de ce qui fut l'holocauste et la solution f[illegible]le, il est grand temps de réagir et d'étouffer dans l'oeu[illegible] sinistre plaisanterie qui, malheureusement, a [illegible]manche le soutien enthousiaste de jeunes punks [illegible]ondent Bergen-Belsen avec Baden-Baden.

En effet, la dernière chemise à la mode en Angleterre est la cette rayée des déportés ornée d'une étoile de David et de cet infâme numéro matricule que les nazis tatouaient sur les avant-bras des martyrs.

Stocks épuisés

Ces chemises se vendent 150 F à l'étalage de divers marchés du centre de Londres et aujourd'hui, au bout d'une semaine à peine, les stocks sont épuisés. Qu'à cela ne tienne, une usine du Devon qui les fabrique sous l'étiquette de « chemise juive » a annoncé qu'elle renouvellerait les stocks dès demain.

La communauté juive de Grande-Bretagne, soutenue par la commission chargée des relations raciales, a porté plainte auprès du procureur général. L'un des employés de l'Oeil artificiel, l'une des boutiques incriminées, a déclaré naïvement : « Nous avons vendu toutes nos chemises, nous devons avouer que nous avons reçu quelques plaintes. »

Une fillette écrasée par un bénitier

Une fillette de trois ans a été mortellement blessée par la chute d'un bénitier, alors qu'elle visitait une église, en compagnie de ses parents, à Louches, petite commune proche de Calais.

Deux familles amies en vacances, domiciliées à Montigny-en-Gohelle (Pas-de-Calais), avaient décidé mercredi de visiter quelques édifices religieux de la région. Le groupe était à peine entré dans la petite église de Louches qu'un bénitier de marbre de près de 300 kilos, monté sur socle, s'effondra sur la petite Audrey Cewulski, qui succomba à ses blessures, peu après, au centre hospitalier de Calais.

Tué pour avoir troublé son père qui regardait la télé

A toutes jambes

Afin de repartir du bon pied dans la vie, un unijambiste s'est présenté mercredi chez un prothésiste-orthopédiste de Marne-la-Vallée pour essayer une jambe artificielle très sophistiquée, dont il a immédiatement testé l'efficacité en prenant ses jambes à son cou sans payer la note. Juste après avoir fixé la prothèse, d'une valeur de 15 000 F, l'unijambiste s'est en effet enfui du magasin, ne laissant chez le prothésiste que son pantalon et un sac ne contenant ni papiers d'identité, ni argent. Il court toujours.

Du cosmétique à base de... foetus humain



KIR SPLIT : Dijonesque, King-Konguienne, c'est une association très activement fun qui s'efforce de dévelapper la scène punk (et dérivée: skin, hardcore,etc) via des concerts (sont déjà passés : Daily Terror/RFA, Collabos/France, Major Accident/GB et sans doute d'autres depuis) et un zine : SÖDAN TRAGEDIA (eh Rak, tu nous le montre ?).Ouverts et tolérants, leur devise est : assurer, s'amuser et faire les cons.Pour les contacter :KIR SPLIT/SÖDAN TRAGEDIA c/o RAK RAKOUCHOT 15,impasse du Meursault 21 DIJON

KIR SPLIT
Tél. (54) 668365 GADGET
ou (80) 41.55.83 (vers Midi)
RAK

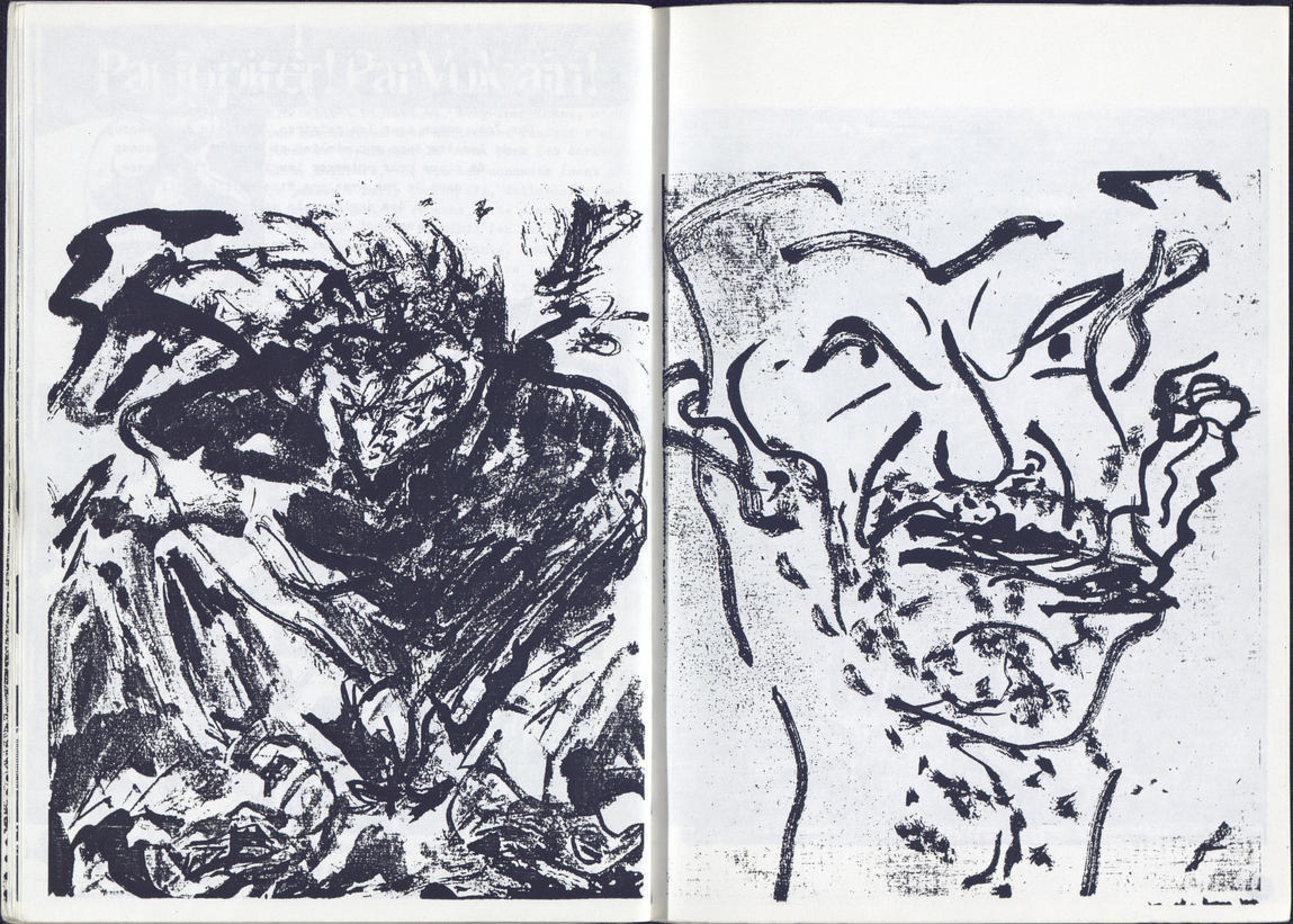
" GROUPES, ZINES, ASSOS nous attendons vos K7, disques, numéros, infos, potins, dates de concerts...ect, prenez contact pour interview ou participation à l'émission : HAMBURGEROCK (après un an d'activisme sur Spirale 94.1) sur radio ALUMINIUM 104.5 FM banlieue-est. "
Contacts: BP 28 94350 VILLIERS S/M - Max Well : (6)017 03 11

HAMBURGER ROCK
FM ALUMINIUM 104.5

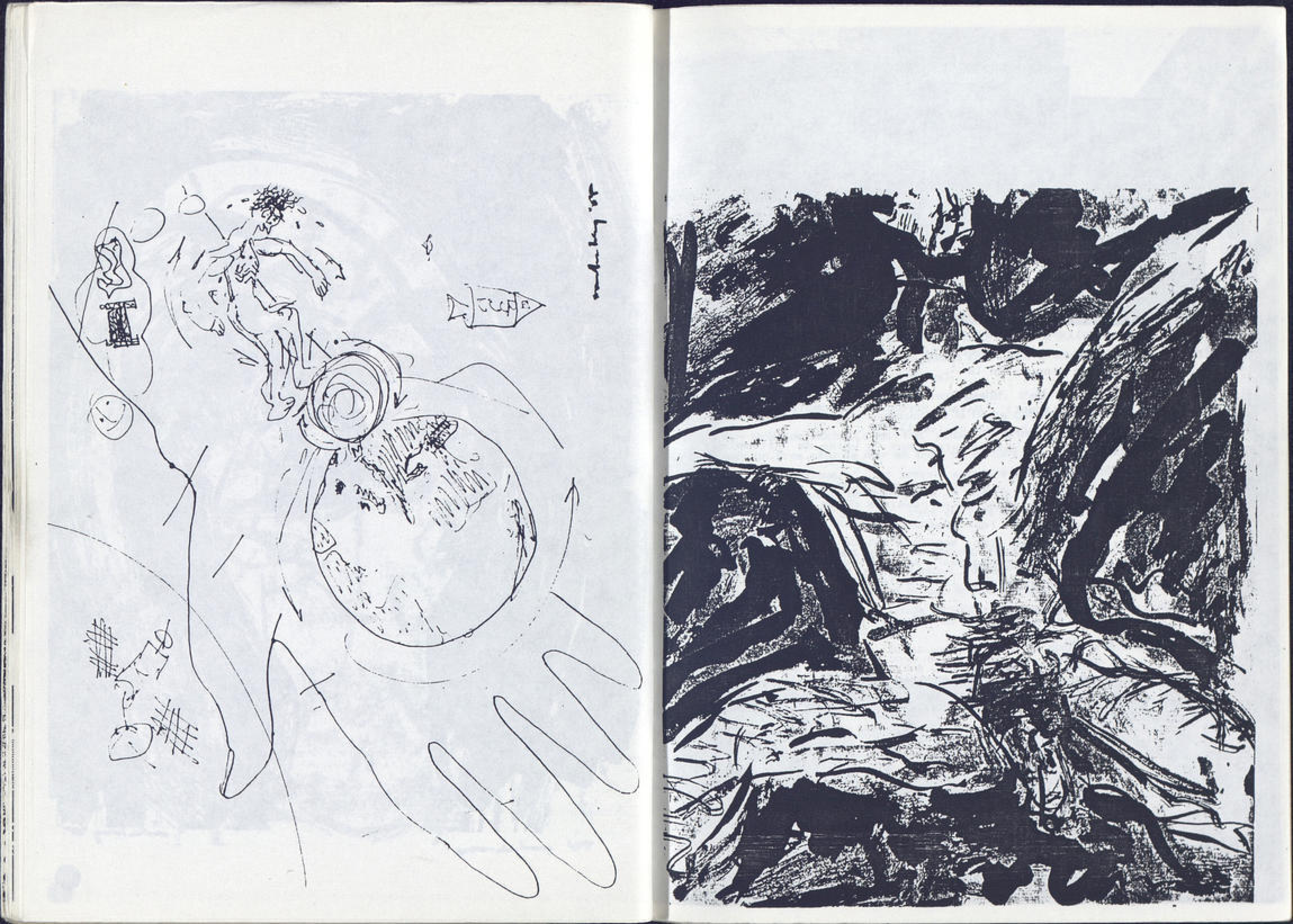
JOS VAN DEN BERG est un

jeune hollandais de 26 ANS.Il vit à AMSTERDAM, tantôt en squatt, tantôt il paye le loyer, ça dépend des jours ! Car Jos, comme tous les peintres, a besoin de beaucoup de lumière dans son atelier et surtout de beaucoup de place pour entasser les trucs qu'il ramasse dans la rue.Avec ses "trouvailles", il fabrique des agglomérats étonnants ("To get some sort of form out of it") et des collages à la Schwitters (bien que beaucoup plus grands).Parfois il combine dessin et collage comme dans son travail qui ouvre notre "section" Nick Cave. En ce moment, il prépare une expo (sa 1°) pour le printemps prochain.VOICI ONZE DE SES DESSINS. APPRECIEZ-LES COMME ILS LE MERITENT DANS TOUTE LEUR FORCE ET LEUR ÂPRE BEAUTE.

Si vous désirez écrire à Jos Van Den Berg,ACIDE SEDATIF fera suivre votre courrier.









Sim Uhlakre glisse la K7 dans la gueule du magnéto pendant que Robinson Lawrence examine la pochette (rouge, la pochette) : c'est parti pour les 60 minutes de la compilation VITA NOVA INTERNATIONAL.

ROBINSON LAWRENCE (lisant) : SAVAGE REPUBLIC, Assembly of the dead ...c'est une marche ; héroïque et répétitive.

SIM UHLAKRE : 3'33 d'un instrumental dans la veine de "Attempted Coup...Madagascar".

RSL : Mais "Attempted n'est pas une marche !

SU : Oui mais il y a beaucoup de percussions comme là...

RSL : Moi je trouve que ça fait musique de serial TV, d'ailleurs, ils nous ont déja fait le coup, souviens-toi de la reprise de la BOF d'"Exodus" sur "Tragic Figures", le superbe album de Sordide Sentimental. Et puis le titre : l'Assemblée des Morts, ça va bien avec ça, non ?

SU : M'ouais ; le retour des morts-vivants, un défilé de cadavres foulant le drapeau étoilé...

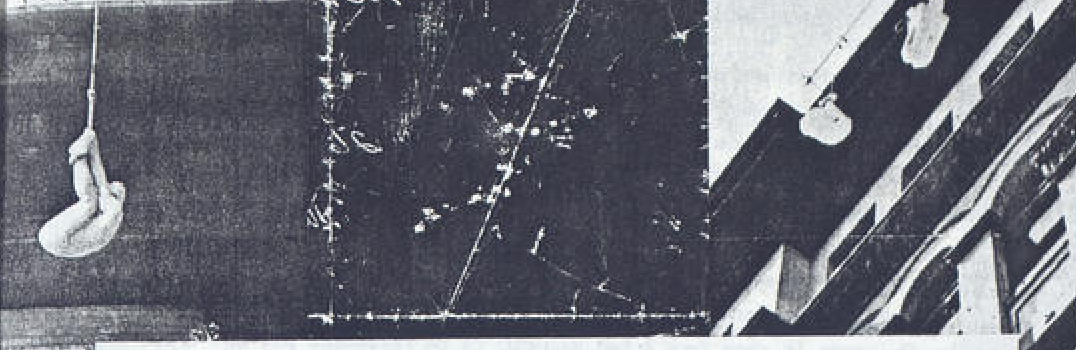
RSL - Il y a un petit air de parenté avec les marches irlandaises, "Lord Mayo" de David Murphy, par exemple...attends j'en ai une superbe version par les Chieftains, là, (RSL farfouille dans sa discothèque)

SU - Hein ? (le disque tourne, Sim blêmit pendant l'audition).

RSL - Bon, y va nous faire une attaque ! J'enlève le disque. C'est une marche un point c'est tout.

SU - De toute façon, c'est pas ce que Savage Republic a fait de mieux, et puis j'aime pas les marches...sauf ici, quand-même, je vois pas trop Hernu parader avec ça...

(pendant que nos deux lascars s'engueulent sur les mérites respectifs des musiques celtiques et industrielles, le morceau suivant,



"le sens positif", par ETANT DONNES, est commencé).

RSL-Cette respiration, ces halètements...Je suis troublé......

SU-Garde ton calme !

RSL- Ce titre, ça me rappelle quelque chose : ETANT DONNES en parlaient dans leur interview à HELLO HAPPY TAXPAYERS N°3........

SU- Un des plus beaux zines que je connaisse; il vient de Bordeaux (J.M.Colomb BP 6 33036 BORDEAUX Cedex).

RSL- Voyons, ils disent :"le sens positif, c'est le contraire de l'abattement de l'homme.../C'est la dimension de la flèche qui transperce le coeur".

SU- Drôle de fleche.Ça me fait penser à Eros, son arc et ses petites ailes. mais un Eros vêtu de noir en train de se faire une ligne de coke.

RSL- Je continue :"...tu croyais entendre une respiration, c'était en fait une inspiration.Jamais on enregistre le souffle qui sort, plutôt le souffle qui rentre". SU- En tout cas, c'est de plus en plus violent à mesure que le titre progresse........

RSL- Ah oui, c'est plein de bruits industriels comme dans "Les Fours A Chaux". SU- C'est moins torturé, moins "cut", plus linéaire."Les Fours A Chaux", c'était vraiment un disque de fous furieux.

RSL- Là c'est plus un collage bruitiste, un voyage sonore...ça dure combien de temps ?

SU- 11'45 à peu près...tu as vu, la photo de pochette est d'eux et ils sont de Grenoble comme VITA NOVA.C'est peut-être leur label........



RSL- Je regrette vraiment qu'on ne les aie pas vu à Paris l'an dernier comme je l'avais entendu dire. Des gens qui "jouent" avec leur corps, qui osent dire des trucs comme "Pour nous l'amour est représenté en cataclysme, en éjaculation. On essaie de créer un constant tremblement de terre" et qui plus est, aiment les Stooges, le Velvet, Psychic TV et Vagina Dentata Organ, je suis tout prêt à les adorer!.....D'où vient l'orgue qu'on entend maintenant ?

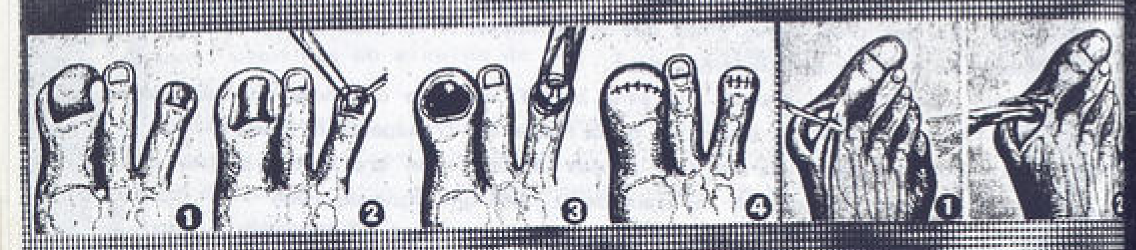
SU- Du titre de NURSE WITH WOUND, "Cottonwood Hill".........

RSL- Ah encore des cris et des halètements......

SU- Comme Vagina Dentata Organ........

RSL- Oui mais là c'est tout à fait musical; ça ne ressemble pas aux trucs électroniques que je leur connais...........

SU- C'est très court, pas trois minutes si je ne me plante pas dans le découpage des titres, ce qui n'est pas évident...Là ce doit être le titre de BRUNO COSSANO, "Le Grand Supplice".



RSL- Eh bien c'en est un !

SU- Il m'est totalement inconnu mais je dois dire qu'il fait très fort.

RSL- Voyons : dans le canal de gauche il y a un solo de batterie, dans celui de droite, des sons traités; le tout est remixé, re-rythmé, découpé en lamelles.....C'est du bruit........

SU- Dix minutes à faire verdir le Marquis de Sade, pas d'erreur : le titre est bien choisi.

RSL- C'est ça qui doit plaire aux japonais !

SU- Mmouais dans le trip industriel dur, à part que là c'est plus varié et plus travaillé, un peu plus écoutable.

RSL- Peut-être après plusieurs écoutes...Il n'y aurait pas de rapport avec le Mathausen Orchestra ? Ce sont des italiens aussi non ?

SU- Oui mais il n'y a que peu de ressemblances. M.O. c'est du bruitisme extrémiste, c'est davantage dans l'esprit "japonais" que rapporte Dick Offence. Finalement, ce qui s'en rapproche le plus, c'est le travail "habituel" de NURSE WITH WOUND.

RSL- On souffle un peu, le temps de retourner la K7. DEVIATION SOCIAL nous déclare la guerre...des amerloques comme SAVAGE REPUBLIC.

SU- Rien à voir; c'est plus proche de MONTE CAZZAZA.......

RSL- J'aime beaucoup ces travaux de boucles et de percussions, ça n'a pas de rapport avec Hunting Lodge ?

SU- Un peu, en en passant par Throbbing Gristle. Dans ce cas, DEVIATION SOCIAL c'est la facette traitemens alors que H.L. c'est plus l'extrémisme.

RSL- 4'50 et on passe à DIE TODLICHE DORIS.

SU- Très court (1'15) : "Ein Kästchen, ein Schnürchen". Kätschen ça veut dire boîte à ouvrage..........

RSL- Schnürchen...veut dire cordonnet, gansette. Alors c'est un ouvrage de dames ! C'est super cette petite comptine avec un air de clarinette, mais c'est vraiment court ! On se le remet ?

SU- VICTOR NUBLA est espagnol mais son premier titre fait très italien.

RSL- J'aime bien le côté "musique aléatoire" avec de fausses voix de petites filles de "Tequila Mariachi".

SU- Par contre "Confidentia" est très carré, très linéaire, lent et simple.

RSL- On dirait une maquette de bases rythmiques restée sans suite. C'est quoi le suivant ? "Tormenta" ou "Musica para un bar" ?

SU- Le découpage est pas clair, je suis paumé ! On dirait qu'il a enregistré la télé.........C'est Dallas !

RSL- C'est quoi ces bruits, des otaries ou une corne de brume ? Tiens, à la fin il nous chantonne un petit air de variété.

SU- Ce qui démarre maintenant me fait songer à Die Form.......

RSL- C'est ANGST, "De Werel Zinkt in de Afval".......et ne me demande pas ce que ça veut dire.

SU- OK. Ça pourrait ressembler à DEVIATION SOCIAL mais c'est moins bon.

RSL(baillant)- un peu chiant même.....et ça reprend avec "Die Nieuwe Pastoor"......travail de boucles sur un discours...(re-baillement). D'abord à part TC Matic et Zyklome A, la musique belge me fait chier. Tiens, cette compil K7 que j'ai acheté chez VITA NOVA : je me suis endormi avant la fin..........

SU- Tu exagères ! Il y a d'autres groupes intéressants; Bene Gesserit, par exemple, ou Front 242.....Mais je veux bien t'accorder qu'il y a peu de grands groupes.

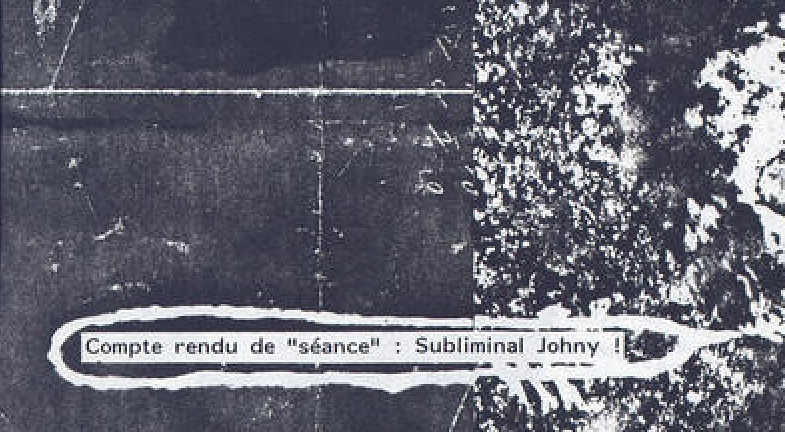
RSL- Ça fait rien, ces deux titres sont trops longs et la fin de la face arrive à temps. Bon, on conclue ? Ton préféré ?

SU- Les américains; mais dans l'ensemble, c'est une K7 intéressante, avec des côtés très "cold", expérimentaux et barges.

RSL- Et ce n'est ni leur première ni leur dernière. A recommander, donc, voire à commander : VITA NOVA 8, rue Sidi-Brahim 38100 GRENOBLE.

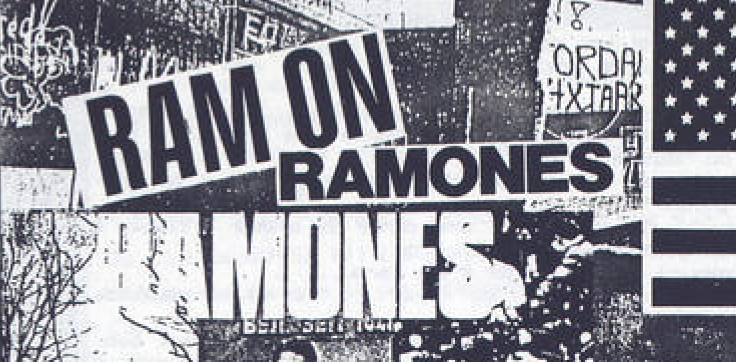
SU- Ils ont un catalogue bien fourni et, ce qui ne gâte rien, ils diffusent ACIDE SEDATIF !

RSL- C'est-y pas une belle conclusion ça !



Compte rendu de "séance" : Subliminal Johny !

RAPPEL: VITA NOVA INTERNATIONAL 001
avec Etant Donnés (F), Ice 9 (jap),
Let's have healthy children (B)
Deviation Social (USA) Die Form (F)
& Severed Heads (Aust).
VITA NOVA INTER 002:45 T
ETANT DONNES "Les Fours à Chaux"
ET un catalogue de productions
internationales !



Et voici notre césar (en plastoc) de la pochette choc ! Les RAMONES se paient la tronche de Reagan sur ce maxi illustré de magnifiques documents sur ce nouveau succès hollywoodien : série B au cimetière.

Le titre : BONZO GOES TO BITBURG, fait allusion à un film tourné par Ronnie où il y avait une guenon prénommée Bonzo ! (Dans le même genre il y a Ronald le clown Mac Donald, c'est pas mal non plus). Mais alors une grave question se pose : qui joue la guenon dans ce remake ?

Futur collector pour la pochette mais pas pour la musique. Je n'ai jamais vraiment été un fan des Ramones et ce n'est pas ce skeud qui me fera changer d'avis. Ce n'est pas mauvais, ça se laisse écouter et il y a même un pastiche des WHO (période Tommy) sur la face B (Daytime Dilemna). Enfin après ça, vous faites ce que vous voulez, hein ?

SUBLIMINAL JOHNY



VIVENZA

RÉALITÉS SERVOMÉCANIQUES

100% INDUSTRIEL

Prolétaires, amateurs de Musique Industrielle, bonjours ! ACIDE SEDATIF est heureux de pouvoir enfin utiliser ce terme dans toute son acceptation, et donc sans guillemets et avec des majuscules, par l'intermédiaire d'un groupe, français de surcroît, qui se nomme VIVENZA. Sous la bannière d'un "Electro Institut" de GRENOBLE et sous le titre de "Réalités Servomécaniques", ce groupe de l'Isère vient de nous doter d'un des exemples les plus purs de ce qui peut se cacher sous ce concept d'industriel à l'aide d'un 33t auto-produit (ou presque).

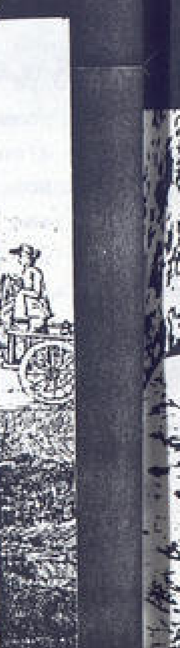
Les titres, pour commencer, donnent l'impression de naviguer en pleine zone d'usines, raffineries ou autres aciéries : "Prolétariat et Industrie", "Unité des machines", "Automatismes concrets etc. Vient ensuite le matériel utilisé : bandes magnétiques (ce qui est assez banal), mémoires, retards, bruits et machines...ce qui est un aveu que confirme l'extrait suivant, qui accompagne le titre de Vivenza que l'on trouve à l'intérieur de la dernière livraison du label normand Illusion Production : les numéros 3 et 4 du magazine "SENSATIONNEL": "Les bases programmatiques de mon travail, servant d'axe de guidage au processus de création ont pour fonction, de façon rigoureuse et catégorique d'actualiser dans le cadre de la rationnalité

constructiviste le principe fondamental de la : Matérialité Objective du bruit". (Extrait de "Fondements bruitistes". Vivenza 1984)

Avec "mon travail", ainsi que quelques autres indications, il ne semblerait pas faux de songer que le groupe en question se composerait d'un seul individu :Jean Marc VIVENZA, ce qui est parfaitement réalisable au vu du type de musique proposé.

Car, musicalement (ou industriellement ?), le travail de Vivenza se situe dans la lignée bruitiste des BOYD RICE ou ORGANUM, le tout mitigé façon "travail à la chaîne". Il n'est en effet pas question de trouver un quelconque instrument sur cet album ; à moins de considérer toute machine comme instrument et tout bruit comme une forme de musique. Vivenza parle de la "matérialité objective du bruit" et, quoique cela veuille dire, l'album colle parfaitement à cette constatation/définition par son essence extrême.

Poussé jusqu'au bout (ou pris au premier degré ?), le concept de Musique Industrielle peut mener à cela mais, jusqu'à présent, personne ne l'avait concrétisé ainsi, poussant le terme à la caricature. Peut-être était-ce dû à l'évidence de la chose (il suffit de reprendre l'exemple de la zone industrielle), peut-être à un refus du "tout-magnétique" mais, désormais, la lacune est comblée.



Assez bien comblée, en fait, grace à un travail soigné et une production de bonne qualité. Egalement pour certains titres, les plus trafiqués, qui finissent par posséder une sorte de vie étrange : "Unité des machines" par exemple, ou "Réalités servomécaniques" qui donne son nom à l'album

Pourtant, à la longue, on se lasse. On finit par attendre un cri, une voix ou un bruit émergeant autrement de l'amas de sons de chaque plage. Difficile à écouter, c'est un disque néammoins intéressant sous certaines conditions qu'il peut être drôle de réunir.

Disons : une tendance à l'extrémisme musical, une autre envers l'expérimentation musicale (ce qui n'est pas incompatible) ; ou bien il faut avoir très envie d'un fond sonore destroy pour une compilation, une émission ou un film... Autres utilisations : bien pété et dans l'obscurité, ou pour faire fuir un représentant trop collant...

K.MARX

LIGNE D'HIVER

LIGNE D'HIVER : FREDERIC H (basse, synth, voc) LOIC D'HIVER (guit, voc, harmonica) et MARC MATHEY (claviers) possède des racines bretonnes, une origine rennaise "post-sadienne" sans les séquelles/clichés laissés par Marquis de Sade chez beaucoup de groupes de cette region, bien que cela s'efface.

Si leurs influences avouees sont Cabaret Voltaire, les Residents, aussi bien que Kraftwerk et Philip Glass, leurs prestations scéniques sont très modernes par l'aspect visuel théatral que leur permet le concours de Carol Renaudin et son travail d'expression corporelle appuyé par Eric Mausse qui contribue au graphisme et au design qui entoure le groupe.

Leur cassette, Ligne d'hiver tout simplement, est la premiere apparition "officielle" de ce groupe. Courte (C20), elle permet néanmoins de les juger objectivement grace a une face studio et une face live.

En studio, c'est une face "anglaise", qui débute par "They want your brain". Rapide et ironique, c'est à Ptôse, plus qu'aux Residents, que fait songer ce titre, au son un peu "amateur" par rapport au groupe de Niort. "Tired", qui suit, est plus sombre, plus inquiétant que le précédent mais manque peut-être un peu de force. Vient enfin "Fast Cities" instrumental proche de P.Glass, dont le titre et l'execution font penser au film "Koyaanisqatsi".





Sur scène (Rennes le 18/5/85), "Ma Leçon" et "Crime Passionnel" représentent la face "française". Le premier titre possède de plus indéniables références à Ptôse que "They Want Your Brain" grâce à une réalisation live plus efficace sans doute. Tout comme "Crime Passionnel", qui semble également bénéficier amplement de la scène par une implication étonnante de Loïc au chant, pour ce titre en opposition totale avec le précédent. Probablement le plus fort des cinq morceaux, ce dernier est lent, sombre, et colle parfaitement à l'ambiance malsaine de cette histoire de fait divers (NDLR-Fait d'Hiver ? ah ah!) sordide.

En attendant de les voir sur scène, leur cassette est déjà disponible : LIGNE D'HIVER C 20, 10 francs + 6 francs de port à Loïc Morel 33, rue des Alouettes 75019 PARIS . Tel: 42 45 18 89.

De notre excellent confrère de Poitiers, TANT QU'IL Y AURA DU ROCK, nous avons reçu toute une documentation concernant le second volet de "ROCK IMAGES 85". En collaboration avec EXKREMENT ROCK et la Maison de la culture, cette manifestation a pour objet de faire connaitre cette culture rock dont la "moral majority" US décrie tant les effets sur sa belle jeunesse.

Les dates s'échelonnent du 9 Octobre au 20 Décembre et, même si ACIDE SEDATIF sort tandis que cette initiative est entamée, il nous est apparu nécessaire de nous en faire l'écho.

ROCK IMAGES

M.C.L 85 POITIERS

PAN! PAN!

MAISON DE MCL CULTURE ET LOISIRS
16, rue Saint-Pierre le Puellier BP228 86006 POITIERS CEDEX TEL: 41-09-22

Au programme, donc, des concerts, des expos et expos-ventes, une foire aux disques et BD, un espace musique et médias, etc. Pour tous renseignements, écrire à TANT QU'IL Y AURA DU ROCK (19 rue L.VIERNE 86000 POITIERS) ou à la M.C.L (16 rue St Pierre le Puellier BP 228 86006 POITIERS Cedex)

Année Internationale de la Jeunesse 1985

水俣 MINAMATA

Interview réalisée par Dick Offence.

J'ai eu l'occasion de rencontrer une fois de plus les membres du groupe "MINAMATA" au festival Psychosonotok de Tours qui s'est déroulé les 28 et29 Septembre. MINAMATA s'est créé en I984 à Tours . Le groupe est composé de deux hommes et d'une femme,Tiburce,Xavier et Marie,le premier cité étant le leader incontestable. Leur musique est une composition semi industrielle,semi bruitiste qui estd'une grande qualité et qui innove d'ailleurs assez,ce qui n'est pas des plus simples dans ce domaine.

MINAMATA a déjà sorti deux K-7:"Mit lautem geshrei" et "Méthylmercure" qui est beaucoup plus proche du concept industrialo-nippon que la précédente.
Une troisième K-7 sortira fin Octobre:"Niigata".Elle sera de loin la plus dure et la meilleure des trois.
De plus MINAMATA a déjà participé à deux compilations dont "Un château".

MINAMATA

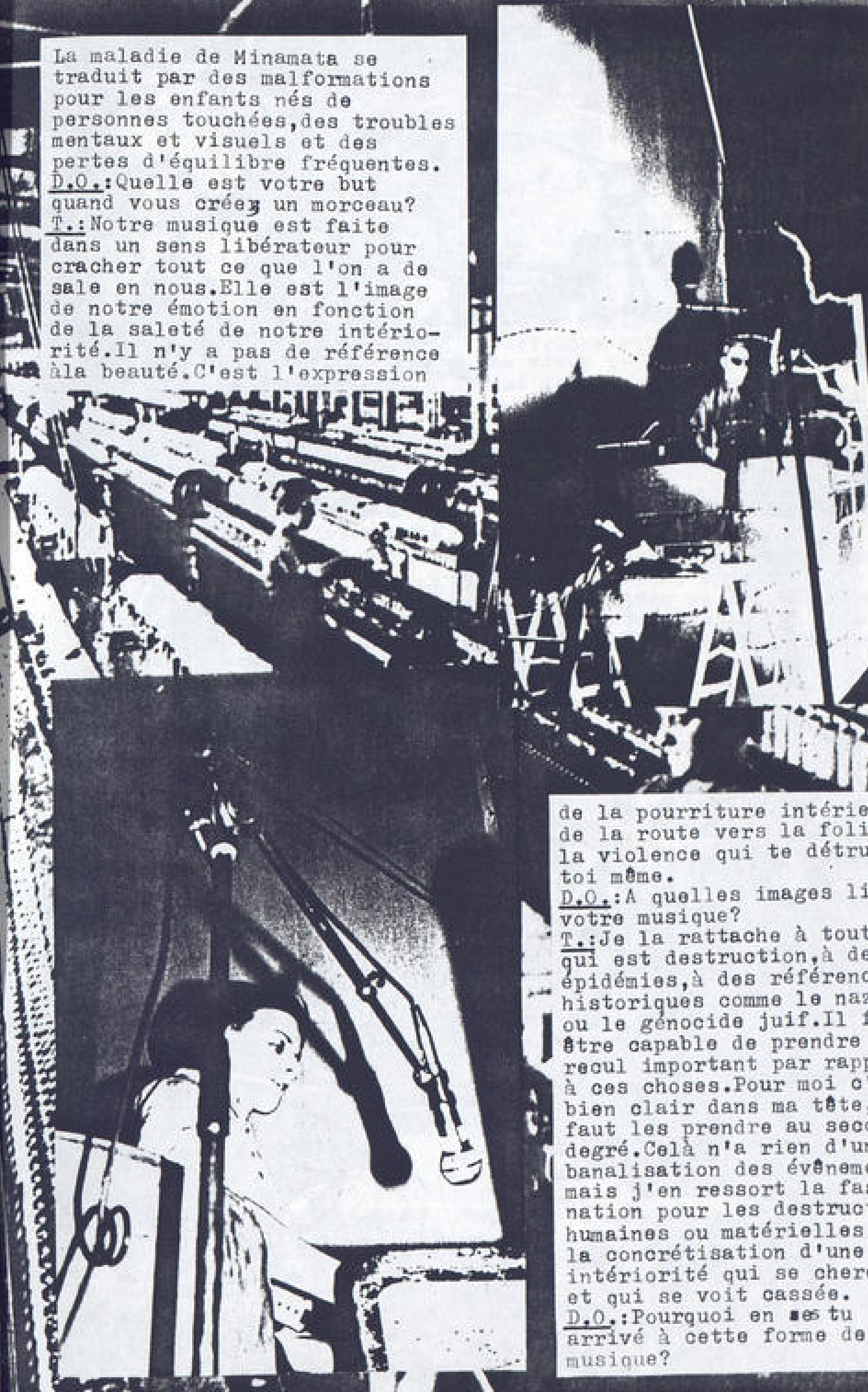
NOUVELLE K7 'METHYLMERCURE'

Dick Offence:Bonjour Tiburge, explique nous la création de MINAMATA.

Tiburce:C'est assez simple. On avait un grand désir de traduire certains sentiments par une musique bien particulière.La musique industrielle a été pour nous ce moyen. Je ne pouvais pas faire celà tout seul car j'avais des connaissances musicales bien restreintes.La collaboration qui s'est faite entre nous a donné MINAMATA pour des raisons différentes même si le sujet abordé et traité rejoint la même aspiration à la création d'un concept.

D.O.:Pourquoi avoir choisi MINAMATA comme nom?

T.:J'ai une fascination pour tout ce que certains appellent l'"Esthétique industrielle, usine,ruine,maladie,déformation physique.Le nom de MINAMATA répond parfaitement à cette atmosphère de destruction,de"cassé". En effet en I953 on a découvert l'existence d'une intoxication dans la ville de MINAMATA auJJapon sur l'île de Kyushu.Elle s'est développée chez les chats puis chez les pêcheurs et leurs familles qui avaient consommé du poisson venant de la Baie de Minamata.On a déploré III victimes dont 46 morts entre I953 et I970. La société Shin Nippon Chisso en est le responsable car elle reversait dans la mer du Méthylmercure,nécessaire àla fabrication des engrais.



La maladie de Minamata se traduit par des malformations pour les enfants nés de personnes touchées,des troubles mentaux et visuels et des pertes d'équilibre fréquentes.

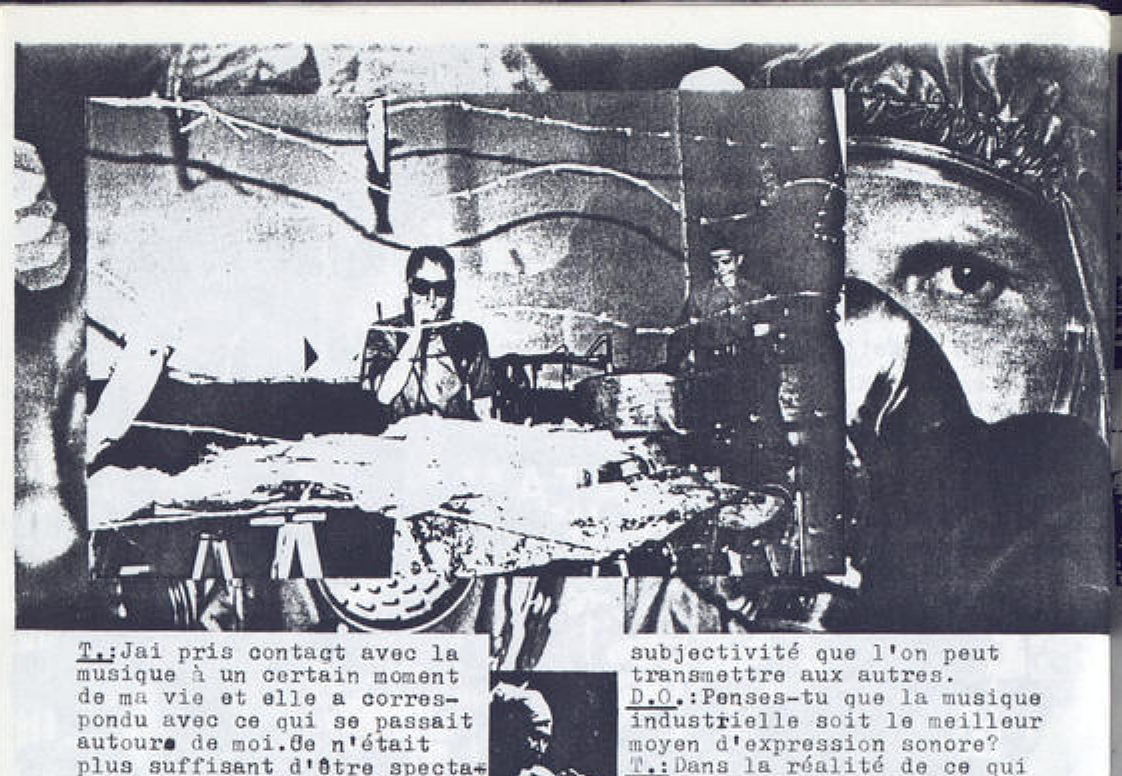
D.O.:Quelle est votre but quand vous créez un morceau?

T.:Notre musique est faite dans un sens libérateur pour cracher tout ce que l'on a de sale en nous.Elle est l'image de notre émotion en fonction de la saleté de notre intériorité.Il n'y a pas de référence àla beauté.C'est l'expression de la pourriture intérieure, de la route vers la folie,de la violence qui te détruit toi même.

D.O.:A quelles images lies tu votre musique?

T.:Je la rattache à tout ce qui est destruction,à des épidémies,à des références historiques comme le nazisme ou le génocide juif.Il faut être capable de prendre un recul important par rapport à ces choses.Pour moi c'est bien clair dans ma tête,il faut les prendre au second degré.Celà n'a rien d'une banalisation des évènements mais j'en ressort la fascination pour les destructions humaines ou matérielles.C'est la concrétisation d'une intériorité qui se cherche et qui se voit cassée.

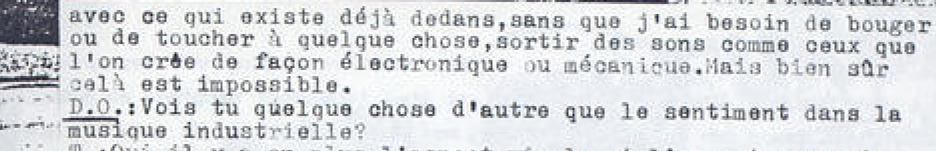
D.O.:Pourquoi en es tu arrivé à cette forme de musique?



T.:Jai pris contagt avec la musique à un certain moment de ma vie et elle a correspondu avec ce qui se passait autour de moi.Ce n'était plus suffisant d'être spectateur de cette forme d'art musical.J'avais déjà le visuel (tableau) et les mots (textes, poêmes) mais pas le sonore et j'en avais besoin pour m'exprimer.Le mot est trop objectif,comme le tableau d'ailleurs. La musique industrielle,elle, est un élément de grande subjectivité que l'on peut transmettre aux autres.

D.O.:Penses-tu que la musique industrielle soit le meilleur moyen d'expression sonore?

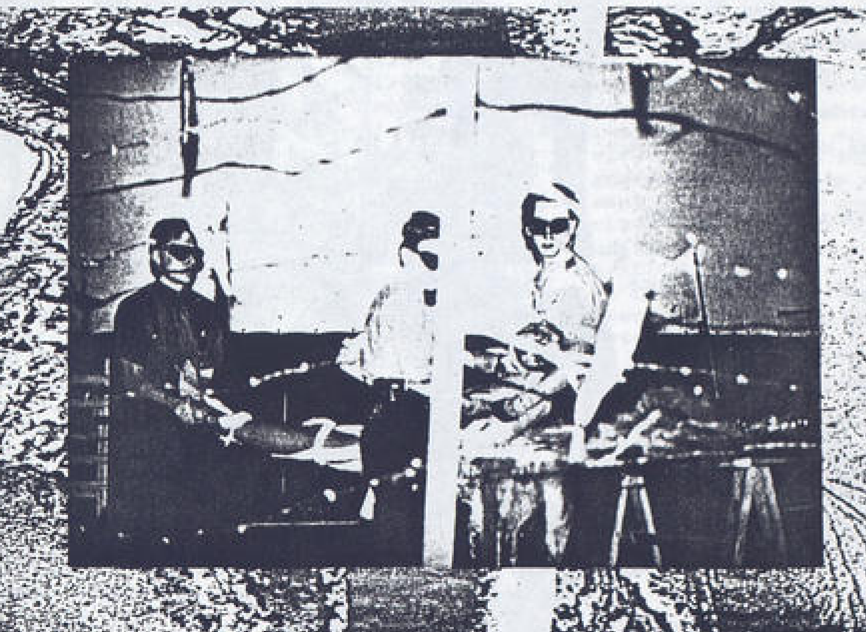
T.:Dans la réalité de ce qui existe actuellement elle est le meilleur système d'expression sonore,avec la musique classique dans certains cas,mais dans l'absolu elle est insuffisante. Il est en effet très dommage de devoir passer par un aspect technique et matériel.Mon rêve est de voir un jour ma tête,



avec ce qui existe déjà dedans,sans que j'ai besoin de bouger ou de toucher à quelque chose,sortir des sons comme ceux que l'on crée de façon électronique ou mécanique.Mais bien sûr celà est impossible.

D.O.:Vois tu quelque chose d'autre que le sentiment dans la musique industrielle?

T.:Oui,il y a en plus l'aspect vinyle et l'aspect concert avec le concept autour.
Quand on ajoute le visuel au sonore celà peut prendre des proportions démentes.Le spectateur alors est aussi acteur,à son désavantage souvent mais c'est normal.Il est là pour être cassé par la musique et si çà ne suffit pas il est parfois cassé par certains musiciens.
L'"idéologie industrielle est quelque chose de cassé,de brisé. Son paroxisme serait qu'elle se détruise elle même par sa propre existence.Elle ne doit pas vivre trop longtemps.Déjà elle existe difficilement,elle est châtrée,en marge des siècles de rigueur musicale.Elle dérange car la société ne veut pas reconnaitre sa folie.



D.O.:Quels sont vos projets maintenant?

T.:Tout d'abord le concert de ce soir auquel je pense sans cesse.Après,un autre concert avec le Syndicat à Orléans mais la date n'est pas encore fixée.
Une autre K-7 aussi "Niigata" qui sortira chez"New Wave" fin Octobre.
A part çà on a beaucoup de projets de vidéos et de morceaux dont certains sont d'ailleurs déjà réalisés.

Le soir de l'interview, j'ai donc pu assister au concert de MINAMATA qui a d'ailleurs pas mal dégagé.

Malheureusement, le public était venu pour voir les groupes qui précédaient MINAMATA et était totalement néophyte en matière industrielle.Il est quand même resté jusqu'à la fin mais n'a pas compris grand chose.Les connaisseurs, eux, ont bien apprécié et c'était le principal.

Côté décor, il y avait de l'idée.La scène était entourée de fils de fer barbelés et un "performeur" peinturluré et stigmatisé a été amené au début du concert par les menbres du groupe.Il a été déposé sur une table à l'avant-scène pour s'y faire écraser des poissons sur le corps pendant 35 mn; (les poissons venaient, bien entendu, de la baie de MINAMATA).D'autres poissons étaient sagement accrochés aux barbelés alors que d'autres ont été lancés dans le public: une première, si je ne m'abuse.

Côté son, les réglages étaient très bons mais le problème fut celui du volume qui manquait un peu de puissance. Les gens de la sono, habitués au rock, avaient peur de faire exploser leurs amplis du fait des fréquences utilisées.Malgré cet inconvénient, le concert a été d'une bonne qualité.On y a découvert des nouveaux morceaux qui seront sur la K7 "NIIAGATA" et de très bonnes diapos sur les terribles malformations dues à la maladie de MINAMATA, ainsi que des trepanations.

Il reste donc à espérer que MINAMATA reste dans le même état d'esprit et soit plus largement diffusé et entendu.

K-7 chez "New-Wave" et "Le Syndicat-Europa".

Interview et compte-rendu par Dick Offence



KOMINTERN SECT

"Tous en ... on va bien se marrer, on ser ensemble...".Lents, lourds et pui ... à l'image de l'engin de chantier s ... quel ils posent, les très photogéniques KOMINTERN SECT entament cette compilation avec un hymne à l'unité : Union fraternelle(interprétation généreuse)ou hommage à la beuverie du samedi soir (nettement plus ras-du-bitume)(Les KS ont encore gagné en efficacité depuis Les seigneurs de la guerre (sans parler d'Apocalypse).Ils sont maintenant 5 avec le nouveau guitariste et un nouvel album est attendu...Attendons voir.

"Supporter" de REICH ORGASM ou:"La réalité dépasse la fiction.Ce morceau a été enregistré vers le mois de février J'ai moi-même acheté "Chaos..." le 5 juin dernier.Le 8 juin, c'était le Heysel sur lequel je ne reviendrais pas. Tout l'été, les petits fachos qui suivent le PSG se sont fait remarquer par leur violence tous azimuts(tout à fait manipulée par ailleurs).Alors c'est dommage pour REICH ORGASM dont le morceau, bien fait, ne manque pas d'humour(Putain de merde, y a plus de Ricard), mais maintenant y a peut-être autre chose à dire sur les supporters de foot......

Disons de suite que KOMINTERN SECT n'échappe pas toujours à ce genre de problèmes et que c'est un peu le cas de tous les groupes qui collent trop à leur public potentiel.

Quittons la France pour l'Espagne avec deux très bons morceaux, excellent même pour DECIBELIOS.Une interview parue dans le N°6 d'Aliénation (BP 86, 76050 LE HAVRE CEDEX) nous révélait que deux des membres avaient fait de la prison et les deux autres tâtés de l'hopital Psy.C'estlà sans doute la raison de l'air sérieux, de l'impression de violence contenue sur la photo des 4 barcelonais(enfin le 3° à partir de la gauche, il sourit un peu quand même).Quel contraste alors avec leur titre



"Dodot no ha muerto" où des conververs ations et rires enregistrés en accéléré introduisent un riff très efficace.Plus tard, le gimmick de la voix de Mickey revient donnant à ce morceau mélodique et violent une touche d'humour peut être involontaire(je ne comprends pas l'espagnol).DECIBELIOS est populaire en Espagne mais on trouve difficilement leurs disques en France.Décidément un grand groupe.

Je ne sais rien du trio TNT qui semble venir de Grenade.Leur morceau"Guernicka" rapide et mélodique est introduit par un bout de discours d"époque" en allemand

Revenons en France avec un très bon morceau "Les Bras Musclés" dont j'aurais aimé comprendre les paroles (malgré plusieurs écoutes au casque, je n'y suis pas parvenu).AL KAPOTT (voilà un nom de groupe qui m'inspire) vient de Brest.Ah, la patrie de Querelle est vraiment une pépinière de groupes : 3 dans cette compil plus nos chers Collabos(la rumeur les dit hélas dissous chroniqués dans notre précédent n°.Je souhaite réentendre rapidement AL KAPOTT sur vynile.

Bon, une compil, ça peut pas toujours être bien, témoin les allemands de FFF; imaginez une sorte de variété bavaroise mâtinée de french can cqn, le tout passé à la moulinette punk.... Les estomacs délicats s'abstiendront.J'espère qu'ils ne sont pas tous comme ça outre-rhin.

Et malheureusement, ce ne sont pas NEUROTIC ARSEHOLES, enregistrés à Berlin qui me feront changer d'avis Le morceau n'est ni bon ni mauvais.On s'ennuie.

Face B, nous voilà en Suède.Deux groupes de hardcore : SLAM dans son morceau "Ingens Slav" présente un mélange punk(vocaux) /r'n'b(musique:beaucoup de soli de guitare) le tout joué plus vite que la moyenne.ASTA KASK (qui prépare un maxi nous apprend la pochette), est encore plus marqué,dans "TV'-n", par un mix punk/hard-rock joué vite et fort que certains considèrent comme la "marque" du hardcore (ce n'est pas mon avis). Il est très fréquent de voir les groupes nordiques présenter des synthèses de courants musicaux. Souvenons nous de UNTER DEN LINDEN (dont New Wave importa autrefois un simple) : la face A avouait de curieuses réminescences JOY DIVISION alors que la face B était du pur hardcore.

Revenons en France pour les KAMBRONES.On aurait voulu leur dire le mot mais j'ai entendu dire qu'eux aussi étaient dissous.Un bon point pour eux : j'ai compris 95% du texte ce qui, avec un groupe français, représente une performance tout à fait étonnante! A part ça, ce n'est pas du hardcore, l'esprit est plutôt 77. Bien enregistré et bien mixé.

DREI OKLOK je n'en dirais pas grand chose.Musicalement, c'est en net progrès depuis Chaos en France.Les textes sont fins et intelligents.Mais rien à faire, je n'accroche pas, c'est pas pour moi.

Le seul groupe italien de la compil, ce sont les skins de NABAT : musique oï épaisse et massive mais malgré tout mélodique (la langue et le soleil, n'est-ce pas !).La mélodie des couplets ressemble légèrement à "Eve of Destruction" de Barry McGuire. C'est plutôt rigolo mais ils n'ont pas dû s'en rendre compte. De toutes façons, "Laida Bologna" est une bonne chanson et, à partir de LABAT, le reste de la compil est vraiment super.

N.V.LE ANDEREN nous vient de Hollande et chante en anglais : "The girl on the pavement" vient de l'album "A way to spend your life" (une façon de passer sa vie) enregistré en octobre 1983. Presque deux ans, c'est long.Que font-ils maintenant ? Punk-rock mélodique très éfficace en tout cas.A noter que le morceau est dédié à "Big Pete et Angélique pour nous avoir botté un max!".

Deux groupes français terminent le disque, deux groupes de Brest à nouveau.BRUTAL COMBAT est un combo skin où l'on retrouve Paco, l'ex-bassiste de CRIMINAL DAMAGE.Leur morceau "Mercenaire"est mal enregistré (techniquement c'est la plage la plus médiocre du disque) mais quelle pêche ! Et malgré une voix assourdie, j'ai là aussi compris les 6/8 du texte : une vision qui m'a l'air pour une fois honnête du militaire de carrière (ceci dans le sens où la fascination pour ce "métier" n'apparait pas grosse comme une maison).Les bons groupes skins en France ne sont pas légion (non, pas de jeux de mots merci), une conséquence, sans doute, des excès que nous dénoncions dans "Humeur", notre article du n° précédent.Il est certain que l'on ne peut pas, à la fois tout casser sur les traces d'une équipe de foot et faire de la bonne musique...J'ai ouî dire pourtant qu'en province, les choses n'étaient pas aussi définitivement dramatiques que dans notre vivier parisien.On parle de-çi-de-là de révélation à propos de BRUTAL COMBAT.Je souhaite très sincèrement qu'ils nous réconcilient avec la musique skin française.

ROBERT & LES ENFANTS SAUVAGES vient lui aussi apparement des cendres de CRIMINAL DAMAGE.Il y a un Paco à la basse mais,si la photo est bonne, ce n'est pas le même.Par contre Ritton, l'ancien guitariste/chanteur de CD semble bien présider aux destinées des Enfants pour en faire les sucesseurs des COLLABOS."Pépé X"est un chaud lapin ("On l'appelait Pépé X, la queue bandante entre les cuisses")et cette veine lubrique m'a l'air toujours aussi populaire à Brest.Techniquement ce n'est pas parfait mais je suis sûr qu'ils peuvent rapidement s'améliorer. A suivre donc.

Je ne voudrais pas finir sans faire allusion à la critique de ce disque parue dans ROCK & FOLK du mois d'Octobre. La haine de ces gens pour tout ce qui touche au punk est insondable.Quelques mots de cette déjection :"L'inintérêt des titres choisis n'est même pas compensé par un brin de déjante..""Quand le punk se prend au sérieux, ça devient tout de suite Merde en Europe.."Il est rare très rare, de rencontrer une compilation dont il n'y ait rien, absolument rien, à sauver..."Bon ça va comme ça ou je vais gerber.

Finalement KOMINTERN SECT n'avait pas tort:"Tous ensemble", on s'est bien marrés à l'écoute de cette compil.Et que tous les pisses-froid du rock "installé" aillent se noyer dans leur vomi.

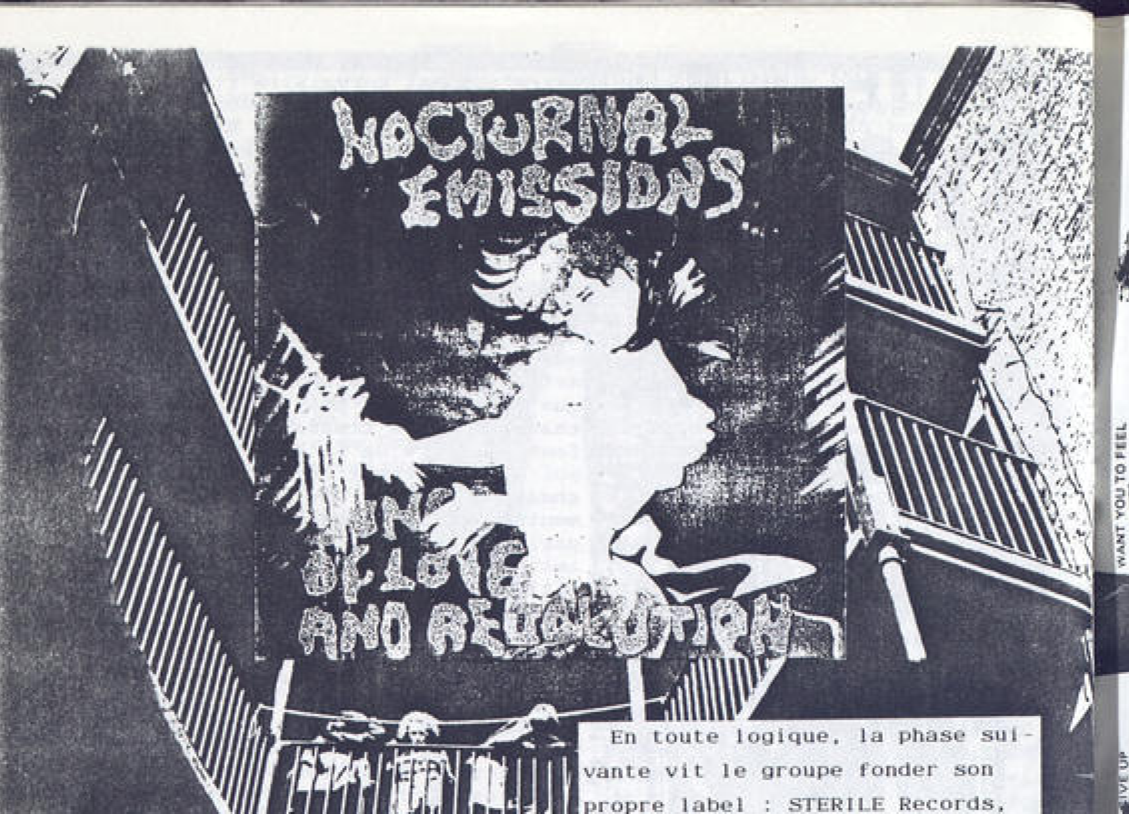
Un mot sur l'original crayon de couleurs de Martial Marlin qui orne la couverture.Un appel à "l'unité"(?) qui renouvelle le genre.







contrôle
En cas de réclamation nous retourner



Pendant les trois ans qui suivirent sa formation, le groupe anglais NOCTRURNAL EMISSIONS posséda une place un peu particulière au sein de la production industrielle. Découvert via une compilation ("The Elephant Table Album" - sous-titré (sic) - a compilation of difficult music", sur X-TRACT Records. 1983) ; puis à l'aide de leur premier album ("Viral Shedding" sur Illuminated Records), ce fut une agréable surprise de pouvoir glisser ce groupe aux environs de SPK (tendance "Leichenschrei") ou d'un Cabaret Voltaire qui aurait durci nettement le ton.

En toute logique, la phase suivante vit le groupe fonder son propre label : STERILE Records, et proposer sa première production : une cassette nommée "Dyskinésia". Hélas, très, très proche du premier lp, cette cassette fut une déception. La suite de leur production se fit, à partir de là, en dents de scie avec des albums live ("Befehlnotstand" sur Sterile, "Chaos") ou bien des cassettes un peu trop à profusion. Une politique de "surproduction" pas très engageante car, si, à l'aide d'une ou deux pièces différentes, il était possible de les juger correctement ; aussi bien en studio qu'en public (où ils font très fort, frôlant un certain extrémisme à la Throbbing Gristle), il apparaissait vite que leur répertoire avait quelques limites.

Avec leur nouvel album, "Songs of love and revolution" sur Sterile records, NOCTURNAL EMISSIONS met fin à sa période de silence. Ils le font avec un disque dont l'aspect surprend un peu, marquant un certain changement par une pochette aux couleurs assez kitsch devant et presque fluo derrière, qu'il faut d'abord retourner puis ouvrir pour se retrouver en terrain de connaissance, via Big Ben détruite et le collage intérieur qui renoue avec le noir & blanc "Cold Wave".

L'intrigue que représente le titre incite ensuite à jeter un coup d'oeil sur les paroles qui éclairent davantage. Ici : "We're gonna bring power to his knees"; là : "I've got a rock in my hand and a shotgun in my arm"; plus loin : "It was a hit-and-run mob destruction", etc. NOCTURNAL EMISSIONS se politise ?

Et a changé : "Power of love" le démontre dès la face A par un morceau un peu déroutant quand on pense à leur production antérieure. Simple comme un faux air de valse dévoyé , synthétique et lourd, il sert de support à une sorte de chansonette. On a alors envie de connaître la suite "Song in my heart" : accélération, retour au son des débuts (un peu plus clair) et à la voix agressive de Ray Sailyne. Vient ensuite un titre proche du précédent en moins rapide où, sur un mode ironique, des extraits de discours nous font savoir qu'ils veulent : se débarasser des riches, de la classe dominante et de l'état (ce en quoi on ne leur donne pas tort).

"Sugar can't satisfv" dont le chant et les paroles sont dus à Fiona Virtue, est calme et fait songer à Attrition. La face s'achève, le dernier titre débute lentement à l'orgue comme pour accompagner l'entrée dans le temple d'une religion mal définie puis, d'un bloc, accélération, jaillissement de la voix et "No sacrifice(in love and revolution)" part à un train d'enfer sur un techno-beat entraînant, presque dansant, moderne, dans la lignée Severed Heads ou Chris & Cosey (sans leur son très clean).

Suggérant une sirène de bateau par dessus laquelle des voix et leurs échos se font entendre, "Hit and run" est le premier titre de la se-



LA BEAUTÉ EST DANS LA RUE

HIT & RUN

NO SACRIFICE

SUGAR CAN'T SATISFY

MY HEART

POWER OF LOVE

conde face. Les percussions montent lentement et trament une atmosphère sombre; comme "Never give up" qui est encore plus lent mais aussi simple que "Power of love". Il reprend la même recette mais la réussit mieux en appuyant le texte de manière plus travaillée, avec un mélange de lourdeur du rythme et du synthé, un clavier plus aérien aidé d'une boîte à rythmes très claire : le résultat est un titre d'une tristesse diffuse à la réalisation de qualité.

"Revolution baby" ressemble à du Tones On Tail lourdingue et serait moins ennuyeux s'il était plus court... Ce qui est le jugement inverse de celui porté sur le tout dernier titre: "I want to feel". Trop court, il aurait pu être un des meilleurs titres de l'album par son tempo rapide, ironique, à mi-chemin de Severed Heads et de Ptôse.

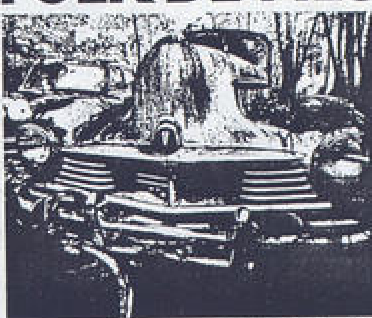
Pas vraiment attendu, ce nouveau NOCTURNAL EMISSIONS n'est pas un album très assuré, comme si le groupe, après une longue période de silence, cherchait de nouvelles marques. Décevant de ce point de vue "Songs of love and revolution" apparait comme un album de transition, le disque d'un groupe qui se cherche. Plus vraiment industriel, pas exactement commercial, le groupe s'essaye à une politisation qui prend un relief particulier quand on note que l'enregistrement s'est effectué au centre de Brixton.

SIM UHLAKRE

I SLEEP IN A HOLE UNDER THE SKY

(JE COUCHE DANS UN TROU A LA BELLE ETOILE)

FOLK DEVILS



FIRE and CHROME

Voilà, j'ai encore "fauté" sur une pochette. Avouez qu'elle est belle : deux carcasses de grosses américaines rouillent sous les frondaisons. Feu et Chrome...

N'est ce pas une Buick-6 là à gauche ? ("You know I need a steamshovel, mama, to keep away the dead...") (1). Deux "pontoon cars" comme on disait.

Pendant qu'ils y étaient, ils auraient pu mettre la Cadillac de Moriarty (2).

Bon maintenant que j'lai acheté, qu'est ce que je vais pouvoir en foutre ? Y a pas un morceau qui ressemble au suivant. Ils sont apparement anglais mais la couleur d'ensemble est très US : mélange sixties musclé et wild-rock perverti : les noms Gun Club, Batfish Boys, Cramps viennent sur les lèvres, mais les anglais comme Red Lorry Yellow Lorry, Three Johns, Kill Ugly Pop sont aussi évocateurs...

Le dernier titre de la face A "Wail" ressemble à un croisement contre nature des Stray Cats et de Birthday Party. Quant à la face B "Evil Eyes", cette fois c'est à Sonic Youth (en moins dérangé quand même que l'on pense !

Pfff..."I need a dump truck, baby, to unload my head". (3)

"PONTOON SIDE"

(1) & (3) : "Tu sais que j'ai besoin d'une pelleteuse, mama, pour tenir les morts à distance, j'ai besoin d'un camion-benne pour me vider la tête"
(B.Dylan-From A Buick 6)
(2) Sur la route. Jack Kerouac.

SUBLIMINAL JOHNY

Kaolach, septembre 1985.



Vous vous réveillez, il fait nuit, trainant les pieds sur le trottoir sableux.

Les gosses connaissent tout ici.

Daouda, le moonshiner vient de garer sa grosse 404 affaissée en face du Colobane Express.

Il y a du soum-soum dans la city, pas une odeur de spliff.

Un choc régulier se fait entendre, ses bottes "mexicaines de monte", Fred se laisse dériver vers le son, le Xalam, les Tamas, les volutes, uppercut au creux de l'estomac.

- "Nackan' ga deff"

- "Mangui fi rek"

Elles sont là affalées autour du comptoir, sur les hauts tabourets : walkyries d'ébène.

Dembo, bootlegger de service gonflé au tié-bou-dienne verse soum-soum allongé d'un zeste de citron vert.

- Putain de bordel de merde ! Fatou !

Depuis quand ?

- Maintenant seulement.

- F'gaffe man, il s'en lèche les babines cet enfoiré de moonshinner.

- Qu'il aille se faire foutre ce chimpanzé décati.

Là-bas ils se battent sur cette putain d'dalle de sahel.

Bouffer du con, du cul ....

Baïma ! comment téter à ce biberon amer !

Les tiags se dirigent vers le juke-box.

Fatou s'enroule, déroule son bazin. "African woman go dance".

Je sniffe les éfflluves magiques de cette fréquence.

L'or des bijoux innonde sa peau tannée.

Il y a du soum-soum dans la soute.

Premier contact avec un téton brûlant. Vacille, les tiags dérapent, engrenage inexorable, jusqu'où ira-t'elle ?

Panthère dans ce velours j'empioche, l'heure du compte à rebours. Il n'y a que la nuit, la nuit qui coagule la vue.

Les Dieux montrent le chemin; huit clos fait de violence.

Une nuit pour rien ....

Inertie Totale